

LES  
AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

SEPTIÈME CHANT DE L'ODYSSÉE

# LES AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT  
FRANÇAIS

EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS  
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des arguments et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

---

## HOMÈRE

SEPTIÈME CHANT DE L'ODYSSÉE

Ces chants ont été expliqués littéralement, traduits en français et annotés par Édouard Sommer (1822-1866), agrégé des classes supérieures, docteur ès lettres.

Le texte de l'édition originale (1854) parue chez Hachette a été numérisé, corrigé et recomposé avec  $\text{\TeX}$  en Linux  $\text{\LiberTine}$  et  $\text{\Gentium Book Plus}$ .

Le texte, les traductions de cet ouvrage ont été revus  
par M. Mark De Wilde

Publié par Gérard Gréco sur <http://gerardgreco.free.fr>.

© Mark De Wilde 2025

Version 2.00 du 22 avril 2025.

Tous droits réservés. Il est toléré d'utiliser ce document dans un cadre scolaire ou universitaire ou personnel sans but lucratif. La diffusion même électronique de ce document n'est pas autorisée.

La recomposition de cet ouvrage est basée sur les travaux de Petr Březina concernant la composition bilingue et plurilingue, publiés dans le bulletin du Groupe tchécoslovaque des utilisateurs de  $\text{\TeX}$ , année 2008, numéro 4, ISSN 1211-6661, et présentés au public francophone dans l'article « Éditions bilingues et  $\text{\TeX}$  » qui est librement disponible sur ce site web :

<https://web.archive.org/web/20130512105242/http://www.volny.cz/petr-brezina/libelli/bilingue.pdf>

## ARGUMENT ANALYTIQUE

### DU SEPTIÈME CHANT DE L'ODYSSÉE.

---

#### AVIS

##### RELATIF À LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits, dans la traduction juxtalinéaire, les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

Minerve se présente à Ulysse sous les traits d'une jeune fille, le conduit à la demeure d'Alcinoüs, et lui apprend quels hôtes il va trouver dans le palais (1-77). Ulysse s'arrête quelque temps pour admirer la magnificence du palais et des jardins (78-132). Il entre, et va se jeter aux pieds de la reine Arété (133-152). Sur l'invitation du vieillard Échéneüs, le roi Alcinoüs offre à Ulysse le repas de l'hospitalité (153-185). Alcinoüs promet à Ulysse de le faire reconduire dans sa patrie; prières et remerciements d'Ulysse (186-225). Arété demande à Ulysse qui lui a donné les vêtements qu'il porte; Ulysse raconte en peu de mots son naufrage et sa rencontre avec Nausicaa (226-297). Après avoir blâmé sa fille de ce qu'elle n'a pas amené elle-même l'étranger au palais, Alcinoüs offre à Ulysse de devenir son gendre, et lui promet de nouveau de le faire reconduire le lendemain (298-333). On dresse un lit à Ulysse sous le vestibule; Alcinoüs et Arété vont reposer dans leur appartement (334-347).

ΟΜΗΡΟΥ  
ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ

ΡΑΨΩΙΔΙΑ Η

Ὡς ὁ μὲν ἔνθ' ἠράτο, πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς·  
κούρην δὲ προτὶ ἄστῳ φέρειν μένος ἡμιόνοιϊν.  
Ἥ δ' ὅτε δὴ οὗ πατρὸς ἀγακλυτὰ δώμαθ' ἴκανεν,  
στήσεν ἄρ' ἐν προθύροισι· κασίγνητοι δέ μιν ἀμφίς  
ἴσταντ', ἀθανάτοις ἐναλίγκιοι· οἳ ῥ' ὑπ' ἀπήνης 5  
ἡμιόνους ἔλυον, ἐσθῆτά τε ἔσπερον εἴσω.  
Αὐτὴ δ' ἐς θάλαμον ἐὼν ἦϊε· δαΐε δέ οἱ πῦρ  
γρηῦς Ἀπειραΐη<sup>1</sup>, θαλαμηπόλος Εὐρυμέδουσα,  
τήν ποτ' Ἀπείρηθεν νέες ἤγαγον<sup>2</sup> ἀμφιέλισσαι·  
Ἄλκινόω δ' αὐτὴν γέρας ἔξελον, οὐνεκα πᾶσιν 10  
Φαιήκεσιν ἄνασσε, θεοῦ δ' ὡς δῆμος ἄκουεν·  
ἣ τρέφε Νausικᾶαν λευκώλενον ἐν μεγάροισιν.

Ainsi priait dans ce bois le divin et patient Ulysse, tandis que les mules vigoureuses emportaient la jeune vierge vers la ville. Elle arriva au palais magnifique de son père, et s'arrêta sous le portique ; ses frères, semblables à des immortels, s'empressèrent autour d'elle ; ils détêlèrent les mules du chariot et portèrent les vêtements dans la maison. Nausicaa se dirigea vers sa chambre, où une vieille femme d'Apirée lui allumait du feu ; c'était la servante Euryméduse, que jadis les vaisseaux balancés sur les flots avaient amenée d'Apirée ; on l'avait choisie comme une récompense digne d'Alcinoüs, qui régnait sur tous les Phéaciens et que le peuple écoutait comme un dieu ; ce fut elle qui éleva dans le palais Nausicaa aux bras blancs. Elle alluma le feu et prépara ensuite le repas du soir.

HOMÈRE  
L'ODYSSÉE

CHANT VII

Ὡς ὁ μὲν ἠράτο ἔνθα,  
πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς·  
μέμος δὲ ἡμιόνοιϊν  
φέρει κούρην προτὶ ἄστῳ.  
Ὅτε δὲ δὴ ἠ ἴκανεν  
ἀγακλυτὰ δώματα  
οὗ πατρός,  
στήσεν ἄρα ἐν προθύροισι·  
κασίγνητοι δέ,  
ἐναλίγκιοι ἀθανάτοις,  
ἴσταντο ἀμφίς μιν·  
οἳ ῥα ἔλυον ἡμιόνους  
ὑπὸ ἀπήνης,  
ἔσπερόν τε εἴσω ἐσθῆτα.  
Αὐτὴ δὲ ἦϊεν  
ἐς ἐὼν θάλαμον·  
γρηῦς δὲ Ἀπειραΐη,  
θαλαμηπόλος Εὐρυμέδουσα,  
τήν ποτε νέες ἀμφιέλισσαι  
ἤγαγον Ἀπείρηθεν,  
δαΐεν οἳ πῦρ·  
ἔξελον δὲ αὐτὴν  
γέρας Ἄλκινόω,  
οὐνεκα ἄνασσε  
πᾶσι Φαιήκεσιν,  
δῆμος δὲ ἄκουεν  
ὡς θεοῦ·  
ἣ τρέφει ἐν μεγάροισι  
Νausικᾶαν λευκώλενον.

Ainsi celui-ci priait là,  
le très-patient *et* divin Ulysse ;  
et la vigueur des deux-mules  
portait la jeune-fille vers la ville.  
Et lorsque donc celle-ci fut arrivée  
aux très-glorieuses demeures  
de son père,  
elle *les* arrêta donc dans le vestibule ;  
et *ses* frères,  
semblables à des immortels,  
se tenaient autour d'elle :  
lesquels donc détachaient les mules  
de dessous le chariot,  
et portaient au dedans les vêtements.  
Et elle-même alla  
dans sa chambre ;  
et une vieille-femme d'Apirée,  
la servante-de-chambre Euryméduse,  
que jadis des vaisseaux ballottés  
amenèrent d'Apirée,  
allumait à elle du feu ;  
or ils avaient soustrait elle *au partage*  
*comme* présent pour Alcinoüs,  
parce qu'il commandait  
parmi tous les Phéaciens,  
et que le peuple *l'*écoutait  
comme un dieu ;  
laquelle nourrit (avait nourri) dans le  
Nausicaa aux-bras-blancs. [palais

Ἦ οἱ πῦρ ἀνέκαιε, καὶ εἴσω δόρπον ἐκόσμηι.

Καὶ τότε Ὀδυσσεὺς ὦρτο πόλινδ' ἴμεν· αὐτὰρ Ἀθήνη  
πολλὴν ἠέρα χεῦε<sup>1</sup>, φίλα φρονέουσ' Ὀδυσῆϊ, 15  
μή τις Φαιήκων μεγαθύμων ἀντιβολήσας  
κερτομέοι τ' ἐπέεσσι καὶ ἐξερέοιθ' ὅτις εἴη.

Ἄλλ' ὅτε δὴ ἄρ' ἔμελλε πόλιν δύσεσθαι ἐραννὴν,  
ἔνθα οἱ ἀντεβόλησε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη,  
παρθενικῆ εἰκυῖα νεήνιδι κάλπιν ἐχούσῃ· 20  
στῆ δὲ πρόσθ' αὐτοῦ· ὁ δ' ἀνείρετο, δῖος Ὀδυσσεύς·

« ὦ τέκος, οὐκ ἄν μοι δόμον ἀνέρος ἠγήσαιο,  
Ἄλκινόου, ὃς τοῖσδε μετ' ἀνθρώποισιν ἀνάσσει ;  
καὶ γὰρ ἐγὼ ξεῖνος ταλαπεῖριος ἐνθάδ' ἰκάνω,  
τηλόθεν ἐξ ἀπίης γαίης· τὼ οὔτινα οἶδα 25  
ἀνθρώπων οἳ τήνδε πόλιν καὶ ἔργα νέμονται. »

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε θεά, γλαυκῶπις Ἀθήνη·

Cependant Ulysse se levait pour se rendre à la ville ; Minerve, le cœur occupé de pensées amies, répand autour de lui un épais nuage, afin que ceux des magnanimes Phéaciens qui viendraient à le rencontrer ne lui adressent nulle parole amère et ne lui demandent pas qui il est. Il allait pénétrer dans la délicieuse cité, lorsque Minerve aux yeux brillants se présenta à lui, sous la forme d'une jeune fille qui portait une urne ; elle s'arrêta devant lui, et le divin Ulysse l'interrogea :

« Mon enfant, ne pourrais-tu pas me conduire vers la demeure du héros Alcinoüs, qui commande à ce peuple ? Je suis un malheureux étranger, et j'arrive ici d'une terre lointaine ; je ne connais aucun des mortels qui habitent cette ville et ces campagnes. »

Ἦ ἀνέκαιε πῦρ οἱ,  
καὶ ἐκόσμηι δόρπον  
εἴσω.

Καὶ τότε Ὀδυσσεὺς ὦρτο  
ἴμεν πόλινδε·  
αὐτὰρ Ἀθήνη,  
φρονέουσα φίλα  
Ὀδυσῆϊ,  
χεῦεν ἠέρα πολλήν,  
μή τις  
Φαιήκων μεγαθύμων  
ἀντιβολήσας  
κερτομέοι τε ἐπέεσσι  
καὶ ἐξερέοιτο ὅτις εἴη.  
Ἄλλὰ ὅτε δὴ ἄρα  
ἔμελλε δύσεσθαι  
πόλιν ἐραννὴν,  
ἔνθα θεὰ Ἀθήνη γλαυκῶπις  
ἀντεβόλησέν οἱ,  
εἰκυῖα νεήνιδι παρθενικῆ  
ἐχούσῃ κάλπιν·  
στῆ δὲ πρόσθε αὐτοῦ·  
ὁ δέ, δῖος Ὀδυσσεύς, ἀνείρετο·

« ὦ τέκος,  
οὐκ ἄν ἠγήσαιο μοι  
δόμον ἀνέρος  
ὃς ἀνάσσει  
μετὰ τοῖσδε ἀνθρώποισιν,  
Ἄλκινόου ;  
Καὶ γὰρ ἐγὼ ἰκάνω ἐνθάδε  
ξεῖνος  
ταλαπεῖριος,  
τηλόθεν ἐκ γαίης ἀπίης·  
τὼ οἶδα  
οὔτινα ἀνθρώπων  
οἳ νέμονται τήνδε πόλιν  
καὶ ἔργα. »

Θεὰ δέ,  
Ἀθήνη γλαυκῶπις,

Celle-ci allumait le feu à elle,  
et apprêtait le repas-du-soir  
au dedans.

Et alors Ulysse se leva  
pour aller à la ville ;  
mais Athéné,  
ayant-des-pensées amies  
pour Ulysse,  
versait *autour de lui* un nuage abondant,  
de peur que quelqu'un  
des Phéaciens magnanimes  
l'ayant rencontré  
et ne *le* raillât par des paroles  
et ne *lui* demandât qui il était.  
Mais lorsque déjà donc  
il était-sur-le-point d'entrer  
dans la ville aimable,  
là la déesse Athéné aux-yeux-de-chouette  
vint-à-la-rencontre-de lui,  
ressemblant à une jeune-fille vierge  
ayant une urne ;  
et elle s'arrêta devant lui ;  
et celui-ci, le divin Ulysse, l'interrogea :

« Ô *mon* enfant,  
ne pourrais-tu pas conduire moi  
à la demeure d'un homme  
qui commande  
parmi ces hommes-ci,  
d'Alcinoüs ?  
Et en effet moi je suis arrivé ici  
étranger  
ayant-souffert-des-épreuves,  
de loin d'une terre lointaine ;  
pour cela je *ne* connais  
aucun des hommes  
qui habitent cette ville  
et *ces* cultures (champs). »

Et la déesse,  
Athéné aux-yeux-de-chouette,

« Τοιγὰρ ἐγὼ τοι, ξεῖνε πάτερ, δόμον, ὃν με κελεύεις,  
 δείξω· ἐπεὶ μοι πατρὸς ἀμύμονος ἐγγύθι ναίει.  
 Ἄλλ' ἴθι σιγῇ τοῖον — ἐγὼ δ' ὁδὸν ἡγεμονεύσω — 30  
 μηδὲ τιν' ἀνθρώπων προτιόσσεο μηδ' ἐρέεινε.  
 Οὐ γὰρ ξείνους οἶδε μάλ' ἀνθρώπους ἀνέχονται,  
 οὐδ' ἀγαπαζόμενοι φιλέουσ', ὅς κ' ἄλλοθεν ἔλθοι.  
 Νηυσὶ θοῆσιν τοίγε πεποιθότες ὠκείησιν  
 λαῖτμα μέγ' ἐκπερώσωσιν, ἐπεὶ σφισι δῶκ' Ἐνοσίχθων· 35  
 τῶν νέες ὠκεῖαι ὡσεὶ πτερὸν ἢ ἐ νόημα. »  
 Ὡς ἄρα<sup>1</sup> φωνήσασ' ἡγήσατο Παλλὰς Ἀθήνη  
 καρπαλίμως· ὁ δ' ἔπειτα μετ' ἵχνια βαῖνε θεοῖο.  
 Τὸν δ' ἄρα Φαίηκες ναυσικλυτοὶ οὐκ ἐνόησαν  
 ἐρχόμενον κατὰ ἄστυ διὰ σφέας· οὐ γὰρ Ἀθήνη 40  
 εἶα εὐπλόκαμος, δεινὴ θεός, ἢ ῥά οἱ ἀχλὺν  
 θεσπεσίην κατέχευε, φίλα φρονέουσ' ἐνὶ θυμῷ.

La déesse aux yeux brillants, Minerve, lui répondit : « Vénérable étranger, je t'indiquerai cette demeure comme tu le désires, car elle est voisine de celle de mon noble père. Mais marche en silence, je te montrerai le chemin ; ne regarde, n'interroge personne. Les habitants de ce pays n'accueillent pas volontiers les étrangers, et ne reçoivent pas avec bienveillance ceux qui viennent d'une autre terre. Confiants en leurs rapides vaisseaux, ils traversent l'abîme immense, favorisés par le dieu qui ébranle la terre, et leurs navires sont aussi prompts que l'aile de l'oiseau et que la pensée. »

Ayant ainsi parlé, Minerve le précéda d'un pas rapide, et il s'avança sur les traces de la déesse. Les Phéaciens, ces glorieux navigateurs, ne le virent pas tandis qu'il traversait la ville au milieu d'eux. Minerve à la belle chevelure, redoutable déesse, ne le permettait point ; car, le cœur occupé de pensées amies, elle avait

προσέειπε τὸν αὐτὲ·  
 « Τοιγὰρ ἐγὼ δείξω τοι,  
 ξεῖνε πάτερ,  
 δόμον ὃν κελεύεις με·  
 ἐπεὶ ναίει μοι  
 ἐγγύθι πατρὸς ἀμύμονος.  
 Ἄλλὰ ἴθι τοῖον σιγῇ  
 — ἐγὼ δὲ ἡγεμονεύσω ὁδὸν —  
 μηδὲ προτιόσσεο μηδὲ ἐρέεινε  
 τινὰ ἀνθρώπων.  
 Οἶδε γὰρ  
 οὐκ ἀνέχονται μάλ᾽α  
 ἀνθρώπους ξείνους,  
 οὐδὲ φιλέουσιν  
 ἀγαπαζόμενοι  
 ὅς κεν ἔλθοι ἄλλοθεν.  
 Τοίγε πεποιθότες  
 νηυσὶ θοῆσιν ὠκείησιν  
 ἐκπερώσωσιν μέγα λαῖτμα,  
 ἐπεὶ Ἐνοσίχθων  
 δῶκ' ἐ σφισι·  
 τῶν νέες ὠκεῖαι  
 ὡσεὶ πτερὸν  
 ἢ ἐ νόημα. »  
 Φωνήσασα ἄρα ὦς  
 Παλλὰς Ἀθήνη ἡγήσατο  
 καρπαλίμως·  
 ὁ δὲ ἔπειτα βαῖνε  
 μετὰ ἵχνια θεοῖο.  
 Φαίηκες δὲ ἄρα  
 ναυσικλυτοὶ  
 οὐκ ἐνόησαν τὸν ἐρχόμενον  
 κατὰ ἄστυ διὰ σφέας·  
 Ἀθήνη γὰρ εὐπλόκαμος,  
 θεὸς δεινὴ,  
 οὐκ εἶα,  
 ἢ ῥα κατέχευ' ἐν οἱ  
 ἀχλὺν θεσπεσίην,  
 φρονέουσα φίλα

dit-à celui-ci à-son-tour :  
 « En effet je montrerai à toi,  
 étranger *mon* père (vénérable),  
 la maison que tu invites moi à *te mon-*  
*car elle* est située à moi [trer ;  
 près de *la maison de mon* père irrépro-  
 Mais marche tout en silence [chable.  
 — et moi je *te* guiderai *dans* la route —  
 et ne regarde pas et n'interroge pas  
 quelqu'un des hommes.  
 Car ceux-ci  
 ne supportent pas beaucoup  
 les hommes étrangers,  
 et ne traitent-pas-en-ami  
 en *l'accueillant-affectueusement*  
*celui* qui a pu venir d'ailleurs.  
 Ceux-ci se fiant  
 à des vaisseaux rapides *et* prompts  
 traversent le grand gouffre,  
 puisque le *dieu* qui-ébranle-la-terre  
 a donné *cela* à eux ;  
 desquels les vaisseaux *sont* rapides  
 comme l'aile *des oiseaux*  
 ou *comme* la pensée. »  
 Ayant parlé donc ainsi  
 Pallas Athéné marcha-la-première  
 avec-rapidité ;  
 et lui ensuite marchait  
 après (sur) les traces de la déesse.  
 Et donc les Phéaciens  
 célèbres-navigateurs  
 ne virent pas lui s'avancant  
 dans la ville à travers eux ;  
 car Athéné aux-belles-boucles  
 déesse terrible (puissante),  
 ne *le* permettait pas,  
*elle* qui donc versait-sur lui  
 une obscurité divine,  
 ayant-des-pensées amies

θαύμαζεν δ' Ὀδυσσεὺς λιμένας καὶ νῆας εἴσας,  
 αὐτῶν θ' ἠρώων ἀγοράς καὶ τείχεα μακρά,  
 ὑψηλά, σκολόπεσσι ἀρηρότα, θαῦμα ιδέσθαι. 45  
 Ἄλλ' ὅτε δὴ βασιλῆος ἀγακλυτὰ δώμαθ' ἴκοντο,  
 τοῖσι δὲ μύθων ἦρχε θεά, γλαυκῶπις Ἀθήνη·  
 « Οὗτος δὴ τοι, ξεῖνε πάτερ, δόμος, ὃν με κελεύεις  
 πεφραδέμεν· δήεις δὲ Διοτρεφέας βασιλῆας,  
 δαίτην δαινουμένους· σὺ δ' ἔσω κίε μηδέ τι θυμῷ 50  
 τάρβει· θαρσαλέος γὰρ ἀνὴρ ἐν πᾶσιν ἀμείνων  
 ἔργοισιν τελέθει, εἰ καὶ ποθεν ἄλλοθεν ἔλθοι.  
 Δέσποιναν μὲν πρῶτα κιχήσεται ἐν μεγάροισιν·  
 Ἀρήτη δ' ὄνομ' ἐστὶν ἐπώνυμον, ἐκ δὲ τοκῆων  
 τῶν αὐτῶν, οἵπερ τέκον Ἀλκίνοον βασιλῆα. 55  
 Ναυσίθοον μὲν πρῶτα Ποσειδάων ἐνοσίχθων  
 γείνατο καὶ Περίβοια, γυναικῶν εἶδος ἀρίστη,

répandu autour de lui un nuage divin. Ulysse admirait les ports, les vaisseaux magnifiques, les places où s'assemblaient les héros, leurs hautes murailles garnies de palissades, spectacle prodigieux. Quand ils furent arrivés à la demeure superbe du roi, la déesse aux yeux brillants, Minerve, lui adressa la parole :

« Vénérable étranger, voici la demeure que tu m'as priée de t'indiquer ; tu y trouveras les rois, enfants de Jupiter, assis à un festin ; entre, et que ton cœur soit sans crainte ; car l'homme intrépide réussit mieux dans tous ses desseins, lors même qu'il vient d'une terre étrangère. Tu chercheras d'abord la reine dans le palais ; son nom est Arété ; elle est issue des mêmes parents qui ont engendré le roi Alcinoüs. Jadis Nausithoüs reçut le jour de Neptune qui ébranle la terre et de Péribéa, la plus accomplie des mortelles et la

ἐνὶ θυμῷ.  
 Ὀδυσσεὺς δὲ θαύμαζε  
 λιμένας καὶ νῆας εἴσας,  
 ἀγοράς τε ἠρώων αὐτῶν  
 καὶ μακρὰ τείχεα,  
 ὑψηλά,  
 ἀρηρότα σκολόπεσσι,  
 θαῦμα ιδέσθαι.  
 Ἄλλὰ ὅτε δὴ ἴκοντο  
 δώματα ἀγακλυτὰ βασιλῆος,  
 θεὰ δέ,  
 Ἀθήνη γλαυκῶπις,  
 ἦρχε μύθων τοῖσι·  
 « Ξεῖνε πάτερ,  
 οὗτος δὴ τοι δόμος,  
 ὃν κελεύεις με πεφραδέμεν·  
 δήεις δὲ βασιλῆας  
 Διοτρεφέας  
 δαινουμένους δαίτην·  
 σὺ δὲ κίε ἔσω  
 μηδὲ τάρβει τι  
 θυμῷ·  
 ἀνὴρ γὰρ θαρσαλέος  
 τελέθει ἀμείνων  
 ἐν πᾶσιν ἔργοισιν,  
 εἰ καὶ ἔλθοι ποθὲν ἄλλοθεν.  
 Πρῶτα μὲν  
 κιχήσεται δέσποιναν  
 ἐν μεγάροισιν·  
 Ἀρήτη δὲ ἐστὶν  
 ὄνομα ἐπώνυμον,  
 ἐκ δὲ τῶν αὐτῶν τοκῆων  
 οἵπερ τέκον βασιλῆα Ἀλκίνοον.  
 Πρῶτα μὲν  
 Ποσειδάων ἐνοσίχθων  
 γείνατο Ναυσίθοον  
 καὶ Περίβοια,  
 ἀρίστη γυναικῶν εἶδος,  
 θυγάτηρ ὀπλοτάτη 45  
 dans son cœur.  
 Mais Ulysse admirait  
 les ports et les vaisseaux égaux,  
 et les places des héros eux-mêmes  
 et les longues murailles,  
 hautes,  
 adaptées à des (munies de) palissades,  
 prodige à voir.  
 Mais lorsque déjà ils furent arrivés  
 aux demeures très-glorieuses du roi,  
 alors la déesse,  
 Athéné aux-yeux-de-chouette,  
 commença les propos entre eux :  
 « Étranger *mon* père,  
 celle-ci donc *est* à toi la demeure,  
 que tu invites moi à t'indiquer ;  
 et tu trouveras les rois  
 nourrissons-de-Jupiter  
 mangeant le repas *habituel* ;  
 mais toi va au dedans  
 et ne t'effraie pas en quelque chose  
 dans *ton* cœur ;  
 car l'homme qui-a-de-l'assurance  
 est meilleur (réussit mieux)  
 dans tous les travaux,  
 si même il est venu de quelque-part  
 D'abord [ailleurs].  
 tu trouveras (aborderas) la reine  
 dans le palais ;  
 et Arété est  
 le nom donné-comme-nom à elle,  
 et elle est née des mêmes parents  
 qui ont engendré le roi Alcinoüs.  
 D'abord  
 Neptune qui-ébranle-la-terre  
 a engendré Nausithoüs  
 et (qu'il a eu de) Péribéa,  
 la meilleure des femmes en forme (beau-  
 fille la plus jeune [té),

όπλοτάτη θυγάτηρ μεγαλήτορος Εϋρυμέδοντος·  
 ός ποθ' ύπερθύμοισι Γιγάντεσσιν βασίλευεν·  
 άλλ' ό μὲν ώλεσε λαόν<sup>1</sup> άτάσθαλον, ώλετο δ' αυτός. 60  
 Τῆ δὲ Ποσειδάων έμίγη και έγεινάτο παΐδα,  
 Ναυσίθοον μεγάθυμον, ός έν Φαίηξιν άνασσεν·  
 Ναυσίθοος δ' έτεκεν 'Ρηξήνορά τ' 'Αλκινόοόν τε.  
 Τόν μὲν, άκουρον έόντα, βάλ' άργυρότοξος 'Απόλλων  
 νυμφίον έν μεγάρω, μίαν οΐην παΐδα λιπόντα 65  
 'Αρήτην· τήν δ' 'Αλκίνοος ποιήσατ' άκοιτιν,  
 και μιν έτισ', ώς οΰτις έπί χθονί τίεται άλλη,  
 όσσαι νϋν γε γυναΐκες ύπ' άνδράσιν οΐκον έχουσιν.  
 'Ως κείνη πέρι κῆρι τετίμηταί τε και έστιν 70  
 έκ τε φίλων παΐδων έκ τ' αυτού 'Αλκινόοιο  
 και λαών, οΐ μίν ρα θεόν ώς είσορόωντες,  
 δειδέχεται μύθοισιν, ότε στεΐχησ' άνά άστν.  
 Ου μὲν γάρ τι νόου γε και αυτή<sup>2</sup> δεύεται έσθλοϋ·

plus jeune des filles du magnanime Eurymédon, qui régnait autre-  
 fois sur les fiers Géants ; mais Eurymédon anéantit ce peuple impie,  
 et il périt lui-même. Neptune s'unit à Péribéa, qui mit au monde  
 le magnanime Nausithoüs, roi des Phéaciens ; Nausithoüs engen-  
 dra Rhexénor et Alcinoüs. Apollon à l'arc d'argent frappa Rhexénor  
 dans son palais, alors que jeune époux il n'avait point encore de fils ;  
 il ne laissa qu'une fille, Arété, Alcinoüs la prit pour compagne, et il  
 l'honora comme n'est honorée sur la terre nulle autre des femmes  
 qui gouvernent une maison sous les lois d'un époux. Elle est entou-  
 rée de respect et d'amour par ses enfants bien-aimés, par Alcinoüs  
 lui-même et par nos citoyens, qui la regardent comme une déesse  
 et la saluent de leurs vœux quand elle se promène dans la ville. Elle

μεγαλήτορος Εϋρυμέδοντος·  
 ός ποτε βασίλευε  
 Γιγάντεσσιν ύπερθύμοισιν·  
 άλλ' ό μὲν ώλεσε  
 λαόν άτάσθαλον,  
 ώλετο δὲ αυτός.  
 Ποσειδάων δὲ έμίγη τῆ  
 και έγεινάτο παΐδα,  
 μεγάθυμον Ναυσίθοον,  
 ός άνασσεν έν Φαίηξι·  
 Ναυσίθοος δὲ έτεκε 'Ρηξήνορά  
 'Αλκινόοόν τε. [τε  
 'Απόλλων μὲν άργυρότοξος  
 βάλε τόν, έόντα άκουρον,  
 νυμφίον έν μεγάρω,  
 λιπόντα μίαν οΐην παΐδα  
 'Αρήτην·  
 'Αλκίνοος δὲ  
 ποιήσατο τήν άκοιτιν,  
 και έτισέ μιν,  
 ώς οΰτις άλλη τίεται  
 έπί χθονί,  
 όσσαι γυναΐκες  
 νϋν γε  
 έχουσιν οΐκον  
 ύπὸ άνδράσιν.  
 'Ως κείνη  
 τετίμηταί τε πέρι  
 κῆρι  
 και έστιν  
 έκ τε παΐδων φίλων  
 έκ τε 'Αλκινόοιο αυτού  
 και λαών,  
 οΐ ρα είσορόωντές μιν  
 ώς θεόν,  
 δειδέχεται μύθοισιν,  
 ότε στεΐχησιν άνά άστν.  
 Και αυτή μὲν γάρ  
 ου δεύεται τι  
 νόου γε έσθλοϋ·  
 du magnanime Eurymédon ;  
 lequel (Eurymédon) jadis régnait  
 parmi les Géants superbes ;  
 mais celui-ci perdit  
 ce peuple injuste,  
 et il périt lui-même.  
 Neptune donc s'unit à celle-ci  
 et engendra un fils,  
 le magnanime Nausithoüs,  
 qui commandait chez les Phéaciens ;  
 et Nausithoüs engendra et Rhexénor  
 et Alcinoüs.  
 Apollon à l'arc-d'argent  
 frappa l'un, étant sans-garçon,  
 jeune-époux dans son palais,  
 ayant laissé une seule fille  
 Arété :  
 et Alcinoüs  
 fit celle-ci son épouse,  
 et honora elle,  
 comme aucune autre n'est honorée  
 sur la terre, *parmi les femmes*  
 lesquelles-toutes femmes  
 maintenant du moins  
 tiennent (administrent) une maison  
 sous des (soumises à des) époux.  
 Ainsi celle-ci  
 et a été honorée grandement  
 dans le cœur  
 et est *encore honorée*  
 et de ses enfants chéris  
 et d'Alcinoüs lui-même  
 et des peuples,  
 qui donc regardant elle  
 comme une déesse,  
 l'accueillent par des paroles *amies*,  
 quand elle va dans la ville.  
 Car assurément aussi elle-même  
 ne manque pas en quelque chose  
 d'un esprit du moins bon (sage) ;

οἷσιν τ' εὖ φρονέησι, καὶ ἀνδράσι νείκεα λύει.  
 Εἴ κέν τοι κείνη γε φίλα φρονέησ' ἐνὶ θυμῷ, 75  
 ἐλπωρὴ τοι ἔπειτα φίλους τ' ἰδέειν καὶ ἰκέσθαι  
 οἶκον ἐς ὑπόροφον καὶ σὴν ἐς πατρίδα γαῖαν. »  
 Ὡς ἄρα φωνήσασ' ἀπέβη γλαυκῶπις Ἀθήνη  
 πόντον ἐπ' ἀτρύγετον· λίπε δὲ Σχερίην ἐρατεινήν·  
 ἴκετο δ' ἐς Μαραθῶνα <sup>1</sup> καὶ εὐρυάγυιαν Ἀθήνην, 80  
 δῦνε δ' Ἐρεχθῆος πυκινὸν δόμον <sup>2</sup>. Αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς  
 Ἄλκινόου πρὸς δῶματ' ἴε κλυτά· πολλὰ δέ οἱ κῆρ  
 ὥρμαιν' ἴσταμένω, πρὶν χάλκεον οὐδὸν ἰκέσθαι...  
 Ὅστε γὰρ ἠελίου <sup>3</sup> αἴγλη πέλεν ἠὲ σελήνης  
 δῶμα καθ' ὑπερεφές μεγαλήτορος Ἄλκινόοιο. 85  
 Χάλκεοι μὲν γὰρ τοῖχοι ἐληλάδατ' ἔνθα καὶ ἔνθα,  
 ἐς μυχὸν ἐξ οὐδοῦ· περὶ δὲ θριγκὸς κυάνοιο·  
 χρύσειαι δὲ θύραι πυκινὸν δόμον ἐντὸς ἔεργον·  
 ἀργύρεοι δὲ σταθμοὶ ἐν χαλκῷ ἔστασαν οὐδῶ,

n'est point dépourvue de sagesse, et sa bonté apaise les querelles qui s'élèvent entre les hommes. Si son cœur est bienveillant pour toi, tu peux espérer de revoir tes amis, de rentrer dans ta haute demeure et sur le sol de ta patrie. »

À ces mots, Minerve aux yeux brillants s'éloigna vers la mer inféconde et quitta la délicieuse Schérie; elle se rendit à Marathon et dans Athènes aux larges rues, et entra dans le solide palais d'Érechthée. Ulysse s'avança vers le magnifique palais d'Alcinoüs, et debout il roulait mille pensées dans son cœur avant de franchir le seuil d'airain. Le palais élevé du magnanime Alcinoüs brillait d'un éclat pareil à celui du soleil ou de la lune. De tous côtés, depuis le seuil jusqu'au fond de la demeure, s'étendaient des murs d'airain, couronnés d'un émail d'azur; des portes d'or fermaient à l'intérieur le solide palais; des montants d'argent se dressaient sur le seuil

λύει τε νείκεα  
 οἷσι φρονέησιν εὖ,  
 καὶ ἀνδράσιν.  
 Εἰ κείνη γε  
 φρονέησὶ κε φίλα τοι  
 ἐνὶ θυμῷ,  
 ἔπειτα ἐλπωρὴ τοι  
 ἰδέειν τε φίλους  
 καὶ ἰκέσθαι  
 ἐς οἶκον ὑπόροφον  
 καὶ ἐς σὴν γαῖαν πατρίδα. »  
 Φωνήσασα ἄρα ὡς  
 Ἀθήνη γλαυκῶπις  
 ἀπέβη ἐπὶ πόντον ἀτρύγετον·  
 λίπε δὲ ἐρατεινὴν Σχερίην·  
 ἴκετο δὲ ἐς Μαραθῶνα  
 καὶ Ἀθήνην εὐρυάγυιαν,  
 δῦνε δὲ δόμον πυκινὸν  
 Ἐρεχθῆος.  
 Αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς  
 ἴε πρὸς δῶματα κλυτά  
 Ἄλκινόου·  
 κῆρ δὲ ὥρμαινε πολλὰ  
 οἱ ἴσταμένω,  
 πρὶν ἰκέσθαι οὐδὸν χάλκεον...  
 Αἴγλη γὰρ ὥστε ἠελίου  
 ἠὲ σελήνης  
 πέλε κατὰ δῶμα ὑπερεφές  
 μεγαλήτορος Ἄλκινόοιο.  
 Τοῖχοι μὲν γὰρ χάλκεοι  
 ἐληλάδατο ἔνθα καὶ ἔνθα,  
 ἐξ οὐδοῦ ἐς μυχόν·  
 περὶ δὲ θριγκὸς  
 κυάνοιο·  
 θύραι δὲ χρύσειαι  
 ἔεργον ἐντὸς  
 δόμον πυκινόν·  
 σταθμοὶ δὲ ἀργύρεοι  
 ἔστασαν  
 et elle délie (concilie) les querelles  
 à ceux pour lesquels elle pense bien,  
 même *étant* hommes.  
 Si celle-là du moins  
 a-des-pensées amies pour toi  
 dans *son* cœur,  
 ensuite (dès lors) espoir *est* à toi  
 et de voir *tes* amis  
 et de retourner  
 dans *ta* demeure au-toit-élevé  
 et dans ta terre patrie. »  
 Ayant parlé donc ainsi  
 Athéné aux-yeux-de-chouette  
 s'en alla sur la mer inféconde;  
 et elle quitta l'aimable Schérie;  
 et elle alla dans Marathon  
 et dans Athènes aux-larges-rues,  
 et entra dans la demeure solide  
 d'Érechthée.  
 Mais Ulysse  
 alla vers les demeures glorieuses  
 d'Alcinoüs;  
 et le cœur agitait beaucoup-de pensées  
 à lui se tenant-debout (s'arrêtant),  
 avant d'être arrivé au seuil d'airain...  
 Car un éclat comme *celui* du soleil  
 ou de la lune  
 était dans la demeure au-toit-élevé  
 du magnanime Alcinoüs.  
 Car des murs d'airain  
 avaient été conduits ici et là,  
 depuis le seuil jusqu'au fond *du palais*;  
 et autour *était* un couronnement  
 d'émail-bleu;  
 et des portes d'or  
 fermaient en dedans  
 la demeure solide;  
 et des montants d'argent  
 se tenaient-debout

ἀργύρεον δ' ἔφ' ὑπερθύριον, χρυσή δὲ κορώνη. 90  
 Χρύσειοι δ' ἑκάτερθε καὶ ἀργύρειοι κύνες ἦσαν,  
 οὓς Ἥφαιστος ἔτευξεν ἰδυίησι πραπίδεσσιν,  
 δῶμα φυλασσόμεναι μεγαλήτορος Ἀλκινόοιο,  
 ἀθανάτους ὄντας καὶ ἀγήρωσ ἦματα πάντα.  
 Ἐν δὲ θρόνοι περι τοῖχον ἐρηρέδατ' ἔνθα καὶ ἔνθα, 95  
 ἐς μυχὸν ἐξ οὐδοῖο διαμπερές, ἔνθ' ἐνὶ πέπλοι  
 λεπτοὶ εὐννητοὶ βεβλήατο, ἔργα γυναικῶν.  
 Ἐνθα δὲ Φαιήκων ἠγήτορες ἐδριόωντο,  
 πίνοντες καὶ ἔδοντες· ἐπητανὸν γὰρ ἔχεσκον.  
 Χρύσειοι δ' ἄρα κοῦροι<sup>1</sup> εὐδμήτων ἐπὶ βωμῶν 100  
 ἔστασαν, αἰθομένας δαΐδας μετὰ χερσὶν ἔχοντες,  
 φαίνοντες νύκτας κατὰ δώματα δαιτυμόνεσσιν.  
 Πεντήκοντα δὲ οἱ δμωαὶ κατὰ δῶμα γυναῖκες,  
 αἱ μὲν ἀλετρεύουσι μύλης ἔπι μήλοπα καρπὸν,  
 αἱ δ' ἰστοῦς ὑφώσι καὶ ἠλάκατα στρωφῶσιν, 105

d'airain ; le linteau était aussi d'argent, et l'anneau d'or. De chaque côté se tenaient des chiens d'or et d'argent, sortis des mains habiles de Vulcain pour garder la maison du magnanime Alcinoüs ; ils étaient immortels et à jamais exempts de vieillesse. Au dedans, et de tous côtés, depuis le seuil jusqu'au fond, des sièges étaient adossés à la muraille : on y avait étendu des housses fines et tissées avec art, ouvrage des femmes. C'est là que les chefs des Phéaciens prenaient place pour manger et pour boire ; car leurs banquets étaient sans fin. De jeunes garçons en or, debout sur des socles habilement construits, tenaient dans leurs mains des flambeaux allumés et éclairaient pendant la nuit les convives réunis dans le palais. Cinquante servantes étaient occupées, les unes à broyer sous la meule le blond froment, les autres à ourdir la toile et à agiter les fuseaux, toutes

ἐν οὐδῶ χαλκέῳ,  
 ὑπερθύριον δὲ ἐπὶ  
 ἀργύρεον,  
 κορώνη δὲ χρυσή.  
 Ἐκάτερθε δὲ  
 ἦσαν κύνες  
 χρύσειοι καὶ ἀργύρειοι,  
 οὓς Ἥφαιστος ἔτευξε  
 πραπίδεσσιν ἰδυίησι,  
 φυλασσόμεναι δῶμα  
 μεγαλήτορος Ἀλκινόοιο,  
 ὄντας ἀθανάτους  
 καὶ ἀγήρωσ  
 πάντα ἦματα.  
 Ἐν δὲ θρόνοι  
 ἐρηρέδατο περι τοῖχον  
 ἔνθα καὶ ἔνθα,  
 ἐξ οὐδοῖο ἐς μυχὸν  
 διαμπερές,  
 ἔνθα ἐνὶ πέπλοι  
 λεπτοὶ εὐννητοὶ  
 βεβλήατο,  
 ἔργα γυναικῶν.  
 Ἐνθα δὲ ἐδριόωντο  
 ἠγήτορες Φαιήκων,  
 πίνοντες καὶ ἔδοντες·  
 ἔχεσκον γὰρ ἐπητανόν.  
 Κοῦροι δὲ ἄρα χρύσειοι  
 ἔστασαν ἐπὶ βωμῶν εὐδμήτων,  
 ἔχοντες μετὰ χερσὶ  
 δαΐδας αἰθομένας,  
 φαίνοντες δαιτυμόνεσσι  
 νύκτας  
 κατὰ δώματα.  
 Οἱ δὲ κατὰ δῶμα  
 πενήκοντα γυναῖκες δμωαί,  
 αἱ μὲν ἀλετρεύουσιν ἐπὶ μύλης  
 καρπὸν μήλοπα,  
 αἱ δὲ ὑφώσιν ἰστοῦς

sur le seuil d'airain,  
 et le linteau au-dessus  
 était d'argent,  
 et l'anneau était d'or.  
 Et de-l'un-et-l'autre-côté  
 étaient des chiens  
 d'or et d'argent,  
 que Vulcain avait fabriqués  
 d'un esprit habile,  
 pour garder la demeure  
 du magnanime Alcinoüs,  
 étant immortels  
 et exempts-de-vieillesse  
 pendant tous les jours (à jamais).  
 Et au dedans des sièges  
 avaient été appuyés autour de la mu-  
 ici et là, [raille  
 depuis le seuil jusqu'au fond  
 sans-discontinuer,  
 où en dessus des housses  
 légères et bien-tissées  
 avaient été jetées (étendues),  
 ouvrages de femmes.  
 Et là siégeaient  
 les chefs des Phéaciens,  
 buvant et mangeant ;  
 car ils avaient des repas perpétuellement.  
 Et donc de jeunes-garçons d'or  
 se tenaient sur des socles bien-construits,  
 ayant entre les mains  
 des flambeaux allumés,  
 éclairant les convives  
 pendant les nuits  
 dans les demeures.  
 Et pour lui (Alcinoüs) dans la demeure  
 cinquante femmes servantes,  
 les unes broient sur la meule  
 le froment couleur-d'une-pomme (jaune),  
 les autres tissent des toiles

ἤμεναι, οἷά τε φύλλα μακεδνῆς αἰγείροιο <sup>1</sup>  
 καιροσέων δ' ὀθονέων ἀπολείβεται ὑγρὸν ἔλαιον <sup>2</sup>.  
 Ὅσσον Φαίηκες περὶ πάντων ἴδριες ἀνδρῶν  
 νῆα θοὴν ἐνὶ πόντῳ ἐλαυνέμεν, ὥς δὲ γυναιῖκες  
 ἰστὸν τεχνῆσαι· πέρι γάρ σφισι δῶκεν Ἀθήνη  
 ἔργα τ' ἐπίστασθαι περικαλλέα καὶ φρένας ἐσθλάς.  
 Ἔκτοσθεν δ' αὐλῆς <sup>3</sup> μέγας ὄρχατος ἄγχι θυράων  
 τετράγυος· περὶ δ' ἔρκος ἐλήλαται ἀμφοτέρωθεν.  
 Ἔνθα δὲ δένδρεα μακρὰ πεφύκει τηλεθόωντα,  
 ὄγχυαι καὶ ῥοιαὶ καὶ μηλέαι ἀγλαόκαρποι,  
 συκαῖ τε γλυκεραὶ καὶ ἐλαῖαι τηλεθόωσαι.  
 Τάων οὔποτε καρπὸς ἀπόλλυται οὐδ' ἀπολείπει  
 χείματος οὐδὲ θέρευς, ἐπετήσιος· ἀλλὰ μάλ' αἰεὶ  
 Ζεφυρίη πνείουσα τὰ μὲν φύει, ἄλλα δὲ πέσσει.  
 Ὅγχυνη ἐπ' ὄγχυνη γηράσκει, μῆλον δ' ἐπὶ μήλῳ,  
 αὐτὰρ ἐπὶ σταφυλῇ σταφυλή, σῦκον δ' ἐπὶ σύκῳ.

assises et semblables aux feuilles du peuplier élançé ; on eût dit que des étoffes qu'elles tissaient coulait une huile limpide. Autant les Phéaciens sont plus adroits que les autres hommes à pousser sur la mer le rapide navire, autant leurs femmes excellent à ourdir la toile ; car Minerve leur a donné l'habileté dans les travaux et les sages pensées. En dehors de la cour, et près de la porte, se trouvait un grand jardin de quatre arpents, entouré d'une haie. Là croissaient de hauts arbres au vert feuillage, poiriers, grenadiers, pommiers aux fruits magnifiques, figuiers délicieux et verdoyants oliviers. Jamais les fruits ne périssent ou ne manquent, ni l'hiver, ni l'été ; mais, durant toute l'année, le souffle du Zéphyr fait naître les uns et mûrir les autres. La poire vieillit après la poire, la pomme après la pomme, le raisin après le raisin, la figue après la figue. On y avait

καὶ στρωφῶσιν ἠλάκατα,  
 ἤμεναι, οἷά τε φύλλα  
 μακεδνῆς αἰγείροιο·  
 ἔλαιον δὲ ὑγρὸν  
 ἀπολείβεται ὀθονέων καιροσέ-  
 Ὅσσον Φαίηκες [ων.  
 ἴδριες περὶ πάντων ἀνδρῶν  
 ἐλαυνέμεν ἐνὶ πόντῳ  
 νῆα θοὴν,  
 ὥς δὲ γυναιῖκες  
 τεχνῆσαι ἰστὸν·  
 Ἀθήνη γάρ δῶκε σφισι πέρι  
 ἐπίστασθαι  
 ἔργα τε περικαλλέα  
 καὶ φρένας ἐσθλάς.  
 Ἔκτοσθεν δὲ αὐλῆς  
 ἄγχι θυράων  
 μέγας ὄρχατος τετράγυος·  
 ἔρκος δὲ  
 ἐλήλαται περὶ  
 ἀμφοτέρωθεν.  
 Ἔνθα δὲ πεφύκει  
 μακρὰ δένδρεα τηλεθόωντα,  
 ὄγχυαι καὶ ῥοιαὶ  
 καὶ μηλέαι ἀγλαόκαρποι,  
 συκαῖ τε γλυκεραὶ  
 καὶ ἐλαῖαι τηλεθόωσαι.  
 Τάων καρπὸς οὔποτε ἀπόλλυ-  
 οὐδὲ ἀπολείπει [ται  
 χείματος οὐδὲ θέρευς,  
 ἐπετήσιος·  
 ἀλλὰ μάλα αἰεὶ  
 Ζεφυρίη πνείουσα  
 φύει μὲν τά,  
 πέσσει δὲ ἄλλα.  
 Ὅγχυνη γηράσκει ἐπὶ ὄγχυνη,  
 μῆλον δὲ ἐπὶ μήλῳ,  
 αὐτὰρ σταφυλῇ  
 ἐπὶ σταφυλῇ,  
 et tournent *dans leurs mains* des fils,  
 assises, et *telles que sont* les feuilles  
 du long peuplier ;  
 et une huile humide  
 coule des toiles bien-tissues.  
 Autant que les Phéaciens  
 sont habiles au-dessus de tous les  
 à pousser sur la mer [hommes  
 un vaisseau rapide,  
 ainsi les femmes  
 sont habiles au métier ;  
 car Athéné a donné à elles supérieure-  
 de savoir [ment  
 et les travaux très-beaux  
 et les pensées bonnes (sages).  
 Et en dehors de la cour  
 auprès des portes  
 est un grand jardin de-quatre-arpents ;  
 et une barrière  
 a été conduite tout-autour  
 des-deux-côtés.  
 Et là avaient poussé  
 de longs (hauts) arbres fleurissants,  
 poiriers et grenadiers  
 et pommiers aux-fruits-brillants,  
 et figuiers doux  
 et oliviers fleurissants.  
 Desquels le fruit jamais ne périt  
 ni ne manque  
 en hiver ni en été,  
 mais est durant-toute-l'année ;  
 mais tout à fait toujours  
 le Zéphyr soufflant  
 fait-pousser les uns,  
 et *en fait-mûrir* d'autres.  
 La poire mûrit sur (après) la poire,  
 et la pomme sur la pomme,  
 d'autre-part la grappe  
 sur la grappe,

Ἔνθα δέ οἱ πολύκαρπος ἄλωή ἐρρίζωται  
 τῆς ἕτερον μὲν θειλόπεδον λευρῶ ἐνὶ χώρῳ  
 τέρσεται ἠελίῳ, ἐτέρας δ' ἄρα τε τρυγώσων,  
 ἄλλας δὲ τραπέουσι· πάροιθε δέ τ' ὄμφακές εἰσιν,  
 ἄνθος ἀφιεῖσαι, ἕτεροι δ' ὑποπερκάζουσιν. 125  
 Ἔνθα δὲ κοσμηταὶ πρασιαὶ παρὰ νεΐατον ὄρχον  
 παντοῖαι πεφύασιν, ἐπηετανὸν γανόωσαι·  
 ἐν δὲ δύω κρήναι, ἡ μὲν τ' ἀνά κῆπον ἅπαντα  
 σκίδναται, ἡ δ' ἐτέρωθεν ὑπ' αὐλῆς οὐδὸν ἴησιν<sup>1</sup>  
 πρὸς δόμον ὑψηλόν, ὅθεν ὑδρεύοντο πολῖται.  
 Τοῖ' ἄρ' ἐν Ἀλκινόοιο θεῶν ἔσαν ἀγλαὰ δῶρα.  
 Ἔνθα στὰς θηεῖτο πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς.  
 Αὐτὰρ ἐπειδὴ πάντα ἐῶ θηήσατο θυμῶ,  
 καρπαλίμως ὑπὲρ οὐδὸν ἐβήσετο δώματος εἴσω. 135  
 Εὔρε δὲ Φαιήκων ἡγήτορας ἠδὲ μέδοντας  
 σπένδοντας δεπάεσσιν ἐϋσκόπῳ Ἀργειφόντῃ,  
 ᾧ πυμάτῳ σπένδεσκον, ὅτε μνησαίατο κοίτου.

planté une vigne féconde : ici le terrain uni est séché par les rayons du soleil ; là on vendange les grappes, là on foule le raisin ; sur le devant, de jeunes rejetons se couvrent de fleurs, tandis que plus loin les grappes commencent à noircir. Dans le fond s'étendent des plates-bandes qui donnent toute l'année des produits variés. Deux fontaines jaillissent : l'une arrose tout le jardin, l'autre dirige ses eaux, en passant sous le seuil de la cour, vers le palais élevé, où viennent puiser les habitants. Tels étaient les superbes présents des dieux dans la demeure d'Alcinoüs.

Le patient et divin Ulysse s'était arrêté et contemplait. Quand il eut tout admiré en son cœur, il franchit rapidement le seuil et entra dans le palais. Il y trouva les chefs et les princes des Phéaciens faisant avec leurs coupes des libations au sage meurtrier d'Argus ; car c'était à lui qu'ils offraient les derniers hommages, lorsqu'ils

σῦκον δὲ ἐπὶ σύκῳ.  
 Ἔνθα δὲ ἄλωή πολύκαρπος  
 ἐρρίζωταί οἱ·  
 τῆς ἕτερον μὲν θειλόπεδον  
 ἐνὶ χώρῳ λευρῶ  
 τέρσεται ἠελίῳ,  
 τρυγώσων δέ τε ἄρα ἐτέρας,  
 τραπέουσι δὲ ἄλλας  
 πάροιθε δέ τε  
 εἰσὶν ὄμφακες,  
 ἀφιεῖσαι ἄνθος,  
 ἕτεροι δὲ ὑποπερκάζουσιν.  
 Ἔνθα δὲ πρασιαὶ παντοῖαι  
 κοσμηταὶ  
 πεφύασι παρὰ νεΐατον ὄρχον,  
 γανόωσαι ἐπηετανόν·  
 ἐν δὲ δύω κρήναι,  
 ἡ μὲν τε σκίδναται  
 ἀνά ἅπαντα κῆπον,  
 ἡ δὲ ἐτέρωθεν  
 ἴησιν ὑπὸ οὐδὸν αὐλῆς  
 πρὸς δόμον ὑψηλόν,  
 ὅθεν πολῖται ὑδρεύοντο.  
 Τοῖα ἄρα δῶρα ἀγλαὰ  
 θεῶν  
 ἔσαν ἐν Ἀλκινόοιο.

Στὰς ἔνθα  
 πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς  
 θηεῖτο.  
 Αὐτὰρ ἐπειδὴ θηήσατο πάντα  
 ἐῶ θυμῶ,  
 ἐβήσατο καρπαλίμως  
 ὑπὲρ οὐδὸν  
 εἴσω δώματος.  
 Εὔρε δὲ ἡγήτορας  
 ἠδὲ μέδοντας Φαιήκων  
 σπένδοντας δεπάεσσιν  
 ἐϋσκόπῳ Ἀργειφόντῃ,  
 ᾧ πυμάτῳ

et la figue sur la figue.  
 Et là un vignoble aux-fruits-nombreux  
 a été planté à lui ;  
 duquel l'une pièce, un séchoir  
 dans un endroit uni,  
 est essuyée par le soleil,  
 et donc ils vendangent d'autres *grappes*,  
 et *en* foulent d'autres ;  
 et sur-le-devant  
 sont des *grappes* vertes,  
 jetant-au-dehors *leur* fleur,  
 et d'autres commencent-à-noircir.  
 Et là des carrés de-toute-sorte  
 arrangés (cultivés) [gée,  
 ont poussé le-long-de la dernière ran-  
 brillant (fleurissant) perpétuellement ;  
 et au dedans *sont* deux fontaines,  
*dont* l'une se répand  
 dans tout le jardin,  
 et l'autre de-l'autre-côté  
 envoie *ses eaux* sous le seuil de la cour  
 vers la demeure élevée,  
 d'où les citoyens puisaient-de-l'eau.  
 Donc de tels présents magnifiques  
 des dieux  
 étaient dans *la demeure* d'Alcinoüs.

Se tenant là  
 le très-patient *et* divin Ulysse  
 contemplait.  
 Mais quand il eut contemplé toutes  
 dans son cœur, [choses  
 il alla promptement  
 par-dessus (en franchissant) le seuil  
 au dedans de la demeure.  
 Et il trouva les conducteurs  
 et chefs des Phéaciens  
 faisant-des-libations avec des coupes  
 au clairvoyant meurtrier-d'Argus,  
 auquel le dernier

Αὐτὰρ ὁ βῆ διὰ δῶμα, πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς,  
 πολλὴν ἤερ' ἔχων, ἣν οἱ περιέχευεν Ἀθήνη, 140  
 ὄφρ' ἴκετ' Ἀρήτην τε καὶ Ἀλκίνοον βασιλῆα.  
 Ἄμφι δ' ἄρ' Ἀρήτης βάλε γούνασι χεῖρας Ὀδυσσεύς.  
 Καὶ τότε δὴ ῥ' αὐτοῖο πάλιν χύτο θέσφατος ἀήρ...  
 Οἱ δ' ἄνεω ἔγένοντο δόμον κάτα, φῶτα ἰδόντες·  
 θαύμαζον δ' ὀρόωντες· ὁ δ' ἔλλιτάνευεν, Ὀδυσσεύς· 145  
 « Ἀρήτη, θύγατερ Ῥηξήνορος ἀντιθέοιο,  
 σὸν τε πόσιν σά τε γούναθ' ἰκάνω, πολλὰ μογήσας,  
 τούσδε τε δαιτυμόνας τοῖσιν θεοὶ ὄλβια δοῖεν  
 ζώμεναι, καὶ παισὶν ἐπιτρέψειεν ἕκαστος  
 κτήματ' ἐνὶ μεγάροισι γέρας θ' ὅ τι δῆμος ἔδωκεν... 150  
 Αὐτὰρ ἐμοὶ πομπὴν ὀτρύνετε πατρίδ' ἰκέσθαι  
 θᾶσσον, ἐπειδὴ δηθὰ φίλων ἄπο πῆματα πάσχω. »  
 Ὡς εἰπὼν κατ' ἄρ' ἔζेत' ἐπ' ἐσχάρη ἐν κονίησιν,

songeait à goûter le sommeil. Mais le divin Ulysse traversa le palais, enveloppé de l'épais nuage que Minerve avait répandu autour de lui, jusqu'à ce qu'il fut arrivé auprès d'Arété et du roi Alcinoüs ; puis il embrassa de ses mains les genoux de la reine. Alors le nuage divin s'éloigna de lui. Tous les convives qui étaient dans le palais restèrent muets à sa vue et le regardèrent avec admiration, tandis qu'il faisait entendre cette prière :

« Arété, fille du divin Rhexénor, j'arrive après mille souffrances à tes genoux, près de ton époux et de ces convives. Puissent les dieux leur donner une heureuse existence ! Puissent-ils transmettre à leurs enfants leurs richesses, leurs palais et les honneurs que le peuple leur a décernés ! Pour moi, hâtez mon départ, afin que je rentre au plus tôt dans ma patrie ; car voilà bien longtemps que je souffre loin de mes amis. »

Il dit, et s'assit près du feu, dans les cendres du foyer ; mais tous les Phéaciens gardaient le silence. Enfin le vieux héros Échéneüs

σπένδεσκον, ils faisaient-des-libations,  
 ὅτε μνησαίατο quand ils se souvenaient  
 κοίτου. de leur lit.  
 Αὐτὰρ ὁ, πολύτλας δῖος Ὀδυσ- Mais celui-ci, le très-patient et divin  
 βῆ διὰ δῶμα, [σεύς, alla à travers la demeure, [Ulysse,  
 ἔχων ἤερα πολλήν, ayant le nuage abondant (épais)  
 ἣν Ἀθήνη περιέχευεν οἱ, que Athéné avait répandu-autour-de lui,  
 ὄφρα ἴκετο Ἀρήτην τε jusqu'à ce qu'il arriva et à Arété  
 καὶ βασιλῆα Ἀλκίνοον. et au roi Alcinoüs.  
 Ὀδυσσεὺς δὲ ἄρα βάλε χεῖρας Et Ulysse donc jeta les mains  
 ἄμφι γούνασιν Ἀρήτης. autour des genoux d'Arété.  
 Καὶ τότε δὴ ῥα Et alors déjà donc  
 ἀήρ θέσφατος le nuage divin  
 χύτο πάλιν αὐτοῖο... coulait de nouveau de lui-même...  
 Οἱ δέ, ἰδόντες φῶτα, Et ceux-ci, ayant vu un homme,  
 ἔγένοντο ἄνεω κατὰ δόμον· devinrent muets dans la demeure ;  
 ὀρόωντες δὲ θαύμαζον· et regardant ils admiraient ;  
 ὁ δέ, Ὀδυσσεύς, ἐλλιτάνευεν· mais celui-ci, Ulysse, suppliait :  
 « Ἀρήτη, « Arété,  
 θύγατερ Ῥηξήνορος fille de Rhexénor  
 ἀντιθέοιο, pareil-à-un-dieu,  
 μογήσας πολλὰ, ayant souffert beaucoup,  
 ἰκάνω σὸν τε πόσιν je suis venu et à ton mari  
 σά τε γούνατα, et à tes genoux,  
 τούσδε τε δαιτυμόνας· et à ces convives-ci ;  
 τοῖσι θεοὶ δοῖεν auxquels les dieux puissent-ils donner  
 ζώμεναι ὄλβια, de vivre heureusement,  
 καὶ ἕκαστος et chacun d'eux  
 ἐπιτρέψειε παισὶ puisse-t-il transmettre à ses enfants  
 κτήματα ἐνὶ μεγάροισι ses biens dans son palais  
 γέρας τε et l'honneur  
 ὅ τι δῆμος ἔδωκεν... que le peuple lui a donné...  
 Αὐτὰρ ὀτρύνετε ἐμοὶ πομπὴν Mais préparez à moi la conduite  
 ἰκέσθαι θᾶσσον πατρίδα, pour arriver promptement dans ma pa-  
 ἐπειδὴ δηθὰ puisque depuis-longtemps [trie,  
 πάσχω πῆματα ἀπὸ φίλων. » je souffre des maux loin de mes amis. »  
 Εἰπὼν ἄρ' ὡς Ayant dit donc ainsi  
 καθέζετο ἐπὶ ἐσχάρη il s'assit sur le foyer,  
 ἐν κονίησιν, πὰρ πυρί· dans les cendres, auprès du feu ;

πὰρ πυρί· οἱ δ' ἄρα πάντες ἀκὴν ἐγένοντο σιωπῆ...  
 Ὅψε δὲ δὴ μετέειπε γέρων, ἦρωσ Ἐχένης, 155  
 ὃς δὴ Φαιήκων ἀνδρῶν προγενέστερος ἦεν  
 καὶ μύθοισι κέκαστο, παλαιὰ τε πολλά τε εἰδώς·  
 ὃ σφιν εὐφρονέων ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν·  
 « Ἀλκίνο', οὐ μὲν τοι τόδε κάλλιον οὐδὲ ἔοικεν,  
 ξεῖνον μὲν χαμαὶ ἦσθαι ἐπ' ἐσχάρῃ ἐν κονίησιν· 160  
 οἶδε δὲ σὸν μῦθον ποτιδέγμενοι ἰσχανόωνται.  
 Ἄλλ' ἄγε δὴ ξεῖνον μὲν ἐπὶ θρόνου ἀργυροήλου  
 εἷσον ἀναστήσας· σὺ δὲ κηρύκεσσι κέλευσον  
 οἶνον ἐπικρῆσαι, ἵνα καὶ Διὶ τερπικεραύνῳ  
 σπεῖσομεν, ὅσθ' ἰκέτησιν ἅμ' αἰδοίοισιν ὀπηδεῖ· 165  
 δόρπον δὲ ξεῖνω ταμίη δότῳ ἔνδον ἔόντων. »  
 Αὐτὰρ ἐπεὶ τόγ' ἄκουσ' ἱερὸν μένος Ἀλκινόοιο <sup>1</sup>,  
 χειρὸς ἐλῶν Ὀδυσῆα δαΐφρονα, ποικιλομήτην,  
 ὤρσεν ἀπ' ἐσχαρόφιν καὶ ἐπὶ θρόνου εἶσε φαινοῦ,  
 υἱὸν ἀναστήσας, ἀγαπήνορα Λαοδάμαντα, 170

prit la parole ; c'était le plus âgé d'entre tous les Phéaciens, et le premier par son éloquence et par son ancienne expérience ; il parla ainsi d'un cœur bienveillant :

« Alcinoüs, il n'est pas honorable pour toi, il ne convient point qu'un étranger reste assis dans les cendres de ton foyer ; tous ceux qui sont ici se contiennent et attendent que tu parles. Allons, fais relever l'étranger, et place-le sur un siège aux clous d'argent ; puis ordonne à tes hérauts de nous verser du vin, afin que nous fassions des libations à Jupiter, au roi de la foudre, au compagnon des augustes suppliants. Que ton intendante serve à l'étranger les mets qu'elle tient en réserve. »

Quand le divin Alcinoüs eut entendu ces mots, il prit la main du sage et rusé Ulysse, le fit lever du foyer et le fit asseoir sur un siège magnifique, à la place de son fils, le brave Laodamas, qui se

οἱ δὲ ἄρα πάντες  
 ἐγένοντο ἀκὴν σιωπῆ...  
 Ὅψε δὲ δὴ  
 γέρων, ἦρωσ Ἐχένης,  
 ὃς δὴ ἦε προγενέστερος  
 ἀνδρῶν Φαιήκων  
 καὶ κέκαστο μύθοισιν,  
 εἰδώς παλαιὰ τε  
 πολλά τε,  
 μετέειπεν·  
 ὃ εὐφρονέων  
 ἀγορήσατο καὶ μετέειπέ σφιν·  
 « Ἀλκίνοε,  
 τόδε μὲν οὐ κάλλιον  
 οὐδὲ ἔοικέ τοι,  
 ξεῖνον μὲν ἦσθαι χαμαὶ  
 ἐπὶ ἐσχάρῃ ἐν κονίησιν·  
 οἶδε δὲ ἰσχανόωνται  
 ποτιδέγμενοι σὸν μῦθον.  
 Ἄλλὰ ἄγε δὴ ἀναστήσας  
 εἷσον μὲν ξεῖνον  
 ἐπὶ θρόνου ἀργυροήλου·  
 σὺ δὲ κέλευσον κηρύκεσσι  
 ἐπικρῆσαι οἶνον,  
 ἵνα καὶ σπεῖσομεν  
 Διὶ τερπικεραύνῳ,  
 ὅστε ὀπηδεῖ ἅμα  
 ἰκέτησιν αἰδοίοισι·  
 ταμίη δὲ  
 δότῳ ξεῖνω δόρπον  
 ἔόντων ἔνδον. »  
 Αὐτὰρ ἐπεὶ  
 ἱερὸν μένος Ἀλκινόοιο  
 ἄκουσε τόγε,  
 ἐλῶν χειρὸς Ὀδυσῆα  
 δαΐφρονα, ποικιλομήτην,  
 ὤρσεν ἀπὸ ἐσχαρόφιν  
 καὶ εἶσεν ἐπὶ θρόνου φαινοῦ,  
 ἀναστήσας υἱόν,  
 Λαοδάμαντα ἀγαπήνορα,

et ceux-ci donc tous  
 furent en-se-taisant dans le silence...  
 Mais tard enfin  
 le vieillard, le héros Échéneüs,  
 qui donc était plus ancien-par-la-naissance  
 que les *autres* hommes Phéaciens  
 et l'emportait par les discours,  
 sachant *des choses* et anciennes  
 et nombreuses,  
 prit-la-parole ;  
 lequel étant-bienveillant  
 harangua et parla au milieu d'eux :  
 « Alcinoüs,  
 ceci à la vérité n'est pas plus beau  
 et ne convient pas à toi,  
 un étranger être assis par-terre  
 sur le foyer dans les cendres ;  
 mais ceux-ci se contiennent  
 attendant ton discours.  
 Mais allons déjà l'ayant fait-lever  
 fais-asseoir l'étranger  
 sur un siège aux-clous-d'argent ;  
 et toi ordonne aux hérauts  
 de mélanger-à l'eau le vin,  
 afin que aussi nous fassions-libation  
 à Jupiter qui-aime-la-foudre,  
 qui accompagne ensemble (marchant  
 les suppliants vénérables ; [avec eux]  
 et que l'intendante  
 donne à l'étranger un repas-du-soir  
 des *mets* qui sont au dedans. »  
 Mais après que  
 la sainte vigueur d'Alcinoüs  
 eut entendu ceci,  
 ayant pris par la main Ulysse  
 prudent, aux-conseils-variés,  
 il le fit-lever du foyer  
 et le fit-asseoir sur un siège brillant,  
 ayant fait-lever son fils,  
 Laodamas ami-de-la-bravoure,

ὅς οἱ πλησίον ἴζε, μάλιστα δέ μιν φιλέεσκεν.  
 Χέρνιβα δ' ἀμφίπολος ἑπρόχῳ ἐπέχευε φέρουσα  
 καλῆ, χρυσεῖη, ὑπὲρ ἀργυρέοιο λέβητος,  
 νίψασθαι· παρὰ δὲ ζεστήν ἐτάνυσε τράπεζαν.  
 Σῆτον δ' αἰδοίη ταμίη παρέθηκε φέρουσα, 175  
 εἶδατα πόλλ' ἐπιθεῖσα, χαριζομένη παρεόντων.  
 Αὐτὰρ ὁ πῖνε καὶ ἦσθε, πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς·  
 καὶ τότε κήρυκα προσέφη μένος Ἀλκινόοιο·

« Ποντόνοε, κρητῆρα κερασάμενος, μέθυ νεῖμον  
 πᾶσιν ἀνὰ μέγαρον, ἵνα καὶ Διὶ τερπικεραύνῳ 180  
 σπεῖσομεν, ὅσθ' ἰκέτησιν ἅμ' αἰδοίοισιν ὀπηδεῖ. »

Ἦς φάτο· Ποντόνοος δὲ μελίφρονα οἶνον ἐκίρνα·  
 νώμησεν δ' ἄρα πᾶσιν, ἐπαρξάμενος δεπάεσσιν ἑ.  
 Αὐτὰρ ἐπεὶ σπεῖσάν τ' ἔπιόν θ' ὅσον ἤθελε θυμός,  
 τοῖσιν δ' Ἀλκίνοος ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν· 185

tenait auprès de lui, et qu'il chérissait entre tous ses enfants. Une servante vint répandre l'eau d'une belle aiguière d'or sur un bassin d'argent pour faire les ablutions ; puis elle plaça devant Ulysse une table polie. L'intendante vénérable apporta le pain et le déposa sur la table avec des mets nombreux, servant tous ceux qu'elle avait en réserve. Le divin et patient Ulysse buvait et mangeait, quand Alcinoüs dit au héraut :

« Pontonoüs, mélange le cratère, et verse le vin à tous ceux qui se trouvent dans le palais, afin que nous fassions des libations à Jupiter, au roi de la foudre, au compagnon des augustes suppliants. »

Il dit ; Pontonoüs mélangea le vin doux comme miel, et le distribua à tous les convives dans des coupes. Quand les libations furent terminées et qu'ils eurent bu selon leur désir, Alcinoüs prit la parole et dit :

ὅς ἴζε πλησίον οἶ,  
 φιλέεσκε δέ μιν μάλιστα.  
 Ἀμφίπολος δὲ  
 φέρουσα προχῳ  
 καλῆ, χρυσεῖη,  
 ἐπέχευε χέρνιβα  
 ὑπὲρ λέβητος ἀργυρέοιο,  
 νίψασθαι·  
 ἐτάνυσε δὲ παρὰ  
 τράπεζαν ζεστήν.  
 Ταμίη δὲ αἰδοίη  
 παρέθηκε σῆτον  
 φέρουσα,  
 ἐπιθεῖσα  
 εἶδατα πολλά,  
 χαριζομένη  
 παρεόντων.  
 Αὐτὰρ ὁ, πολύτλας δῖος Ὀδυσ-  
 πῖνε καὶ ἦσθε· [σεύς,  
 καὶ τότε μένος Ἀλκινόοιο  
 προσέφη κήρυκα·  
 « Ποντόνοε,  
 κερασάμενος κρητῆρα,  
 νεῖμον μέθυ  
 πᾶσιν ἀνὰ μέγαρον,  
 ἵνα καὶ σπεῖσομεν  
 Διὶ τερπικεραύνῳ,  
 ὅστε ὀπηδεῖ ἅμα  
 ἰκέτησιν αἰδοίοισι. »  
 Φάτο ὧς·  
 Ποντόνοος δὲ ἐκίρνα  
 οἶνον μελίφρονα·  
 νώμησε δὲ ἄρα πᾶσιν  
 ἐπαρξάμενος  
 δεπάεσσιν.  
 Αὐτὰρ ἐπεὶ σπεῖσάν τε  
 ἔπιόν τε  
 ὅσον θυμός ἤθελεν,  
 Ἀλκίνοος δὲ ἀγορήσατο

qui était assis auprès de lui,  
 et il aimait lui le plus.  
 Et une servante  
 en l'apportant dans une aiguière  
 belle, d'or,  
 versa-sur ses mains de l'eau-pour-ablution  
 au-dessus d'un bassin d'argent,  
 pour se laver ;  
 et elle étendit (plaça) auprès  
 une table polie.  
 Et une intendante vénérable  
 plaça-auprès-de lui du pain  
 en l'apportant,  
 ayant mis-sur la table  
 des mets nombreux,  
 le gratifiant [dés).  
 des mets qui étaient-là (qu'on avait gar-  
 Mais celui-ci, le très-patient et divin  
 buvait et mangeait ; [Ulysse,  
 et alors la vigueur d'Alcinoüs  
 dit au héraut :  
 « Pontonoüs,  
 ayant mélangé un cratère,  
 distribue du vin  
 à tous dans le palais,  
 afin que aussi nous fassions-libation  
 à Jupiter qui-aime-la-foudre,  
 qui accompagne ensemble (marche avec)  
 les suppliants vénérables. »  
 Il dit ainsi ;  
 et Pontonoüs mélangeait  
 un vin doux-comme-miel ;  
 et il distribua donc à tous  
 commençant le rituel en versant du vin  
 dans les coupes.  
 Mais après que et ils eurent fait-des-libations  
 et ils eurent bu  
 autant que leur cœur voulait,  
 alors Alcinoüs harangua

« Κέκλυτε, Φαιήκων ἡγήτορες ἠδὲ μέδοντες,  
 ὄφρ' εἴπω τά με θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι κελεύει !  
 Νῦν μὲν δαισάμενοι κατακείμετε οἴκαδ' ἰόντες·  
 ἠῶθεν δὲ γέροντας ἐπὶ πλέονας καλέσαντες  
 ξεῖνον ἐνὶ μεγάροις ξεινίσσομεν ἠδὲ θεοῖσιν 190  
 ῥέξομεν ἱερά καλὰ· ἔπειτα δὲ καὶ περὶ πομπῆς  
 μνησόμεθ', ὡς χ' ὁ ξεῖνος ἄνευθε πόνου καὶ ἀνίης  
 πομπῆ ὑφ' ἡμετέρῃ ἦν πατρίδα γαῖαν ἵκηται  
 χαίρων καρπαλίμως, εἰ καὶ μάλα τηλόθεν ἐστίν,  
 μηδέ τι μεσηγύς γε κακὸν καὶ πῆμα πάθησιν, 195  
 πρὶν γε τὸν ἦς γαίης ἐπιβήμεναι· — ἔνθα δ' ἔπειτα  
 πείσεται ἄσσα οἱ Αἴσα κατὰ Κλῶθές τε βαρεῖαι  
 γεινομένῳ νήσαντο λίνῳ, ὅτε μιν τέκε μήτηρ...  
 Εἰ δέ τις ἀθανάτων γε κατ' οὐρανοῦ εἰλήλουθεν,

« Écoutez, conducteurs et chefs des Phéaciens, afin que je dise ce que m'inspire mon cœur. Maintenant que le repas est terminé, allez dormir chacun dans votre demeure ; demain, dès l'aurore, nous rassemblerons les vieillards en plus grand nombre, nous ferons fête à l'étranger dans le palais, et nous offrirons aux dieux de beaux sacrifices ; puis nous nous occuperons du départ, afin que, conduit par nous, sans peine et sans fatigue, l'étranger rentre promptement et avec joie dans sa patrie, quand même il habiterait bien loin de ces lieux ; nous veillerons à ce qu'il n'éprouve aucun malheur, aucune souffrance avant d'avoir touché sa terre natale ; là, il subira la destinée que le sort et les Parques altières ont filée pour lui, quand sa mère lui donna le jour. Si c'est un immortel descendu du ciel, sans

καὶ μετέειπε τοῖσι·  
 « Κέκλυτε,  
 ἡγήτορες ἠδὲ μέδοντες Φαιή-  
 ὄφρα εἴπω [κων,  
 τὰ θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι  
 κελεύει με !  
 Νῦν μὲν δαισάμενοι  
 κατακείμετε  
 ἰόντες οἴκαδε·  
 ἠῶθεν δὲ  
 ἐπικαλέσαντες  
 γέροντας πλέονας  
 ξεινίσσομεν ξεῖνον  
 ἐνὶ μεγάροις  
 ἠδὲ ῥέξομεν θεοῖσι  
 καλὰ ἱερά·  
 ἔπειτα δὲ καὶ μνησόμεθα  
 περὶ πομπῆς,  
 ὡς ὁ ξεῖνος,  
 ἄνευθε πόνου καὶ ἀνίης,  
 ὑπὸ ἡμετέρῃ πομπῇ  
 ἵκηταί κε καρπαλίμως χαίρων  
 ἦν γαῖαν πατρίδα,  
 εἰ καὶ ἐστὶ μάλα τηλόθεν,  
 μηδὲ πάθησί τι κακὸν  
 καὶ πῆμα  
 μεσηγύς γε,  
 πρὶν γε τὸν ἐπιβήμεναι  
 ἦς γαίης· —  
 ἔνθα δὲ ἔπειτα πείσεται  
 ἄσσα Αἴσα  
 Κλῶθές τε βαρεῖαι  
 κατανήσαντο λίνῳ οἱ γεινομέ-  
 ὅτε μήτηρ τέκε μιν... [νφ,  
 Εἰ δέ τις  
 ἀθανάτων γε  
 κατελήλουθεν οὐρανοῦ,  
 ἔπειτα δὴ θεοὶ  
 περιμηχανόωνταί τι ἄλλο  
 et parla-au-milieu-d'eux :  
 « Écoutez,  
 conducteurs et chefs des Phéaciens,  
 afin que je dise *les choses*  
 que *mon* cœur dans *ma* poitrine  
 invite moi à *dire* !  
 Maintenant ayant fait-le-repas  
 allez-vous-coucher  
 étant allés dans *votre* demeure ;  
 mais dès l'aurore  
 ayant appelé  
 les vieillards en plus grand nombre  
 traitons-hospitalièrement l'étranger  
 dans le palais  
 et faisons aux dieux  
 de beaux sacrifices ;  
 et ensuite aussi faisons-mention  
 au-sujet-de la conduite,  
 afin que cet étranger,  
 sans peine et *sans* ennui,  
 sous notre conduite  
 arrive promptement se réjouissant  
 dans sa terre patrie,  
 si même il est tout à fait de loin,  
 et qu'il n'éprouve pas quelque malheur  
 et *quelque* dommage  
 dans-l'intervalle du moins,  
 avant que lui être (qu'il soit) entré  
 dans sa terre ; —  
 mais là ensuite il subira  
*les choses* que le Destin  
 et les Filandières (Parques) pesantes  
 ont filées-de leur fil à lui naissant,  
 lorsque *sa* mère enfanta lui...  
 Mais si *c'est* quelqu'un  
 des immortels du moins  
*qui* est descendu du ciel,  
 ensuite assurément les dieux  
 machinent quelque autre chose

ἄλλο τι<sup>1</sup> δὴ τόδ' ἔπειτα θεοὶ περιμηχανόωνται. 200  
 Αἰεὶ γὰρ<sup>2</sup> τὸ πάρος γε θεοὶ φαίνονται ἐναργεῖς  
 ἡμῖν, εὖτ' ἔρδωμεν ἀγακλειτὰς ἐκατόμβας·  
 δαίνυνται τε παρ' ἄμμι καθήμενοι, ἔνθα περ ἡμεῖς.  
 Εἰ δ' ἄρα τις, καὶ μοῦνος ἰών, ξύμβληται ὀδίτης,  
 οὔτι κατακρύπτουσιν, ἐπεὶ σφισιν ἐγγύθεν εἰμέν, 205  
 ὥσπερ Κύκλωπές τε καὶ ἄγρια φῦλα Γιγάντων. »  
 Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·  
 « Ἀλκίνο', ἄλλο τί τοι μελέτω φρεσίν· οὐ γὰρ ἔγωγε  
 ἀθανάτοισιν ἔοικα, τοὶ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν,  
 οὐ δέμας οὐδὲ φυήν, ἀλλὰ θνητοῖσι βροτοῖσιν· 210  
 οὔστινας ὑμεῖς ἴστε μάλιστ' ὀχέοντας οἴζυν  
 ἀνθρώπων, τοῖσιν κεν ἐν ἄλγεσιν ἰσωσαίμην·  
 καὶ δ' ἔτι κεν καὶ μᾶλλον ἐγὼ κακὰ μυθησαίμην,  
 ὅσσα γε δὴ ξύμπαντα θεῶν ἰότητι μόγησα...  
 Ἄλλ' ἐμὲ μὲν δορπῆσαι ἐάσατε, κηδόμενόν περ. 215

doute les dieux ont formé quelque nouveau dessein. Jusqu'à ce jour, ils se manifestent à nous quand nous leur immolons de riches hécatombes, et ils viennent prendre place à la table où nous sommes assis. Que si même un voyageur solitaire vient à les rencontrer, ils ne se cachent point à lui; car nous leur tenons de près, comme les Cyclopes et la race sauvage des Géants. »

Le sage Ulysse lui répondit : « Alcinoüs, forme d'autres pensées; je ne ressemble ni par les traits, ni par la taille, aux dieux qui habitent le vaste Olympe, mais bien aux humbles mortels; et si quelques-uns sont connus de vous pour avoir plus souffert que tous les autres, je puis m'égalier à eux en infortune. Certes je pourrais vous raconter bien des malheurs que j'ai endurés, tous par la volonté des dieux. Mais laissez-moi achever mon repas, malgré mon

τόδε.  
 Αἰεὶ γὰρ  
 τὸ πάρος γε  
 θεοὶ  
 φαίνονται ἐναργεῖς ἡμῖν,  
 εὖτε ἔρδωμεν  
 ἐκατόμβας ἀγακλειτὰς·  
 καθήμενοί τε  
 δαίνυνται παρὰ ἄμμιν,  
 ἔνθα περ ἡμεῖς.  
 Εἰ δὲ ἄρα τις ὀδίτης,  
 καὶ ἰών μοῦνος,  
 ξύμβληται,  
 οὔτι κατακρύπτουσιν,  
 ἐπεὶ εἰμεν ἐγγύθεν σφισίν,  
 ὥσπερ Κύκλωπές τε  
 καὶ φῦλα ἄγρια  
 Γιγάντων. »  
 Ὀδυσσεὺς δὲ πολύμητις  
 ἀπαμειβόμενος προσέφη τόν·  
 « Ἀλκίνοε,  
 ἄλλο τι  
 μελέτω τοι  
 φρεσίν·  
 ἔγωγε γὰρ οὐκ ἔοικα  
 ἀθανάτοισι,  
 τοὶ ἔχουσιν εὐρὺν οὐρανόν,  
 οὐ δέμας οὐδὲ φυήν,  
 ἀλλὰ βροτοῖσι θνητοῖσιν·  
 οὔστινας ἀνθρώπων ὑμεῖς ἴστε  
 ὀχέοντας μάλιστα οἴζυν,  
 ἰσωσαίμην κε τοῖσιν  
 ἐν ἄλγεσι·  
 καὶ δὲ ἔτι  
 ἐγὼ μυθησαίμην κε κακὰ  
 καὶ μᾶλλον,  
 ὅσσα γε δὴ  
 ἐμόγησα ξύμπαντα  
 ἰότητι θεῶν...  
 Ἄλλὰ ἐάσατε μὲν ἐμὲ δορπῆσαι,

en ceci.  
 Car toujours  
 dans le *temps* d'auparavant du moins  
 les dieux  
 apparaissent manifestes à nous,  
 quand nous faisons (immolons)  
 des hécatombes magnifiques ;  
 et assis  
 ils festinent auprès de nous,  
*là* où nous *festinons aussi*.  
 Et si donc quelqu'un *de nous*, un voya-  
 même allant seul, [geur,  
 s'est présenté,  
 ils ne *se* cachent pas,  
 puisque nous sommes de près (parents)  
 comme et les Cyclopes [à eux,  
 et les peuplades sauvages  
 des Géants. »  
 Et Ulysse plein-de-prudence  
 répondant dit-à lui :  
 « Alcinoüs,  
 que quelque autre chose  
 soit-à-souci à toi  
 à (dans) *ton* esprit ;  
 car moi, je ne ressemble pas (ne suis pas  
 aux immortels [semblable)  
 qui ont (habitent) le vaste ciel,  
 ni de corps ni de taille,  
 mais aux hommes mortels ;  
 ceux des hommes que vous connaissez  
 portant (endurant) le plus la misère,  
 je pourrais m'égalier à eux  
 en *mes* souffrances ;  
 et aussi encore  
 je pourrais *vous* raconter des maux  
 même davantage,  
 tous *ceux* que du moins donc  
 j'ai endurés tous-ensemble  
 par la volonté des dieux...  
 Mais laissez-moi souper,

Οὐ γάρ τι στυγερῆ ἐπὶ γαστέρι κύντερον ἄλλο  
 ἔπλετο, ἦτ' ἐκέλευσεν ἕο μνήσασθαι ἀνάγκη,  
 καὶ μάλα τειρόμενον καὶ ἐνὶ φρεσὶ πένθος ἔχοντα.  
 Ὡς καὶ ἐγὼ πένθος μὲν ἔχω φρεσίν· ἡ δὲ μάλα αἰεὶ  
 ἐσθέμεναι κέλεται καὶ πινέμεν· ἐκ δέ με πάντων 220  
 ληθάνει, ὅσ' ἔπαθον, καὶ ἐνιπλήσασθαι ἀνώγει...  
 Ὑμεῖς δ' ὀτρύνεσθαι ἅμ' ἠοῖ φαινομένηφιν,  
 ὡς κ' ἐμὲ τὸν δύστηνον ἐμῆς ἐπιθήσετε πάτρης,  
 καίπερ πολλὰ παθόντα· ἰδόντα με καὶ λίποι αἰὼν  
 κτήσιν ἐμὴν δμῶάς τε καὶ ὑπερεφές μέγα δῶμα. » 225  
 Ὡς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ἐπήνεον ἠδ' ἐκέλευον  
 πεμπέμεναι τὸν ξεῖνον, ἐπεὶ κατὰ μοῖραν ἔειπεν.  
 Αὐτὰρ ἐπεὶ σπεῖσάν τ' ἔπιον θ' ὅσον ἤθελε θυμός,  
 οἱ μὲν κακκείοντες ἔβαν οἴκόνδε ἕκαστος<sup>1</sup>.  
 Αὐτὰρ ὁ ἐν μεγάρῳ ὑπελείπετο, δῖος Ὀδυσσεύς, 230

affliction. Il n'est rien de plus importun que cet odieux estomac, qui force l'homme le plus misérable, celui qui porte le deuil dans son cœur, à s'occuper de lui. Moi aussi, j'ai le deuil dans l'âme ; et pourtant il m'excite sans relâche à manger et à boire ; il me fait oublier tout ce que j'ai souffert, et me contraint de le rassasier. Pour vous, hâtez vos préparatifs dès que paraîtra l'aurore, afin qu'après tant de maux vous fassiez rentrer un infortuné dans sa patrie ; ah ! que la vie m'abandonne quand j'aurai revu mes domaines, mes serviteurs, ma haute et vaste demeure. »

Il dit : tous l'approuvent et s'exhortent à reconduire l'étranger qui vient de parler si noblement. Quand les libations furent terminées et qu'ils eurent bu selon leur désir, chacun se retira dans sa maison pour dormir. Le divin Ulysse resta dans le palais ; près de lui

κηδόμενον περ.  
 Οὐ γὰρ ἔπλετό τι ἄλλο  
 κύντερον  
 ἐπὶ γαστέρι στυγερῆ,  
 ἦτε ἐκέλευσεν ἀνάγκη  
 μνήσασθαι ἕο,  
 καὶ μάλα τειρόμενον  
 καὶ ἔχοντα πένθος ἐνὶ φρεσίν·  
 ὡς καὶ ἐγὼ  
 ἔχω μὲν πένθος φρεσίν·  
 ἡ δὲ μάλα αἰεὶ  
 κέλεται ἐσθέμεναι  
 καὶ πινέμεν·  
 ἐκληθάνει δέ με πάντων,  
 ὅσσα ἔπαθον,  
 καὶ ἀνώγει ἐνιπλήσασθαι...  
 Ὑμεῖς δὲ ὀτρύνεσθαι  
 ἅμα ἠοῖ φαινομένηφιν,  
 ὡς ἐπιθήσετε κεν ἐμῆς πάτρης  
 ἐμὲ τὸν δύστηνον,  
 καίπερ παθόντα  
 πολλὰ·  
 καὶ αἰὼν λίποι με  
 ἰδόντα ἐμὴν κτήσιν  
 δμῶάς τε  
 καὶ δῶμα μέγα  
 ὑπερεφές. »  
 Ἔφατο ὡς·  
 οἱ δὲ ἄρα πάντες ἐπήνεον  
 ἠδὲ ἐκέλευον  
 πεμπέμεναι τὸν ξεῖνον,  
 ἐπεὶ ἔειπε  
 κατὰ μοῖραν.  
 Αὐτὰρ ἐπεὶ σπεῖσάν τε  
 ἔπιόν τε  
 ὅσον θυμὸς ἤθελεν,  
 οἱ μὲν κακκείοντες  
 ἔβαν οἴκόνδε ἕκαστος.  
 Αὐτὰρ ὁ, δῖος Ὀδυσσεύς,

quoique étant affligé.  
 Car il n'existe pas une autre chose  
 plus importune  
 outre (que) l'estomac odieux,  
 qui ordonne par nécessité  
 l'homme se souvenir de lui,  
 même tout à fait étant affligé  
 et ayant le deuil dans l'âme ;  
 ainsi aussi moi  
 j'ai le deuil dans l'âme  
 mais celui-ci (l'estomac) tout à fait tou-  
 m'ordonne de manger [jours ;  
 et de boire ;  
 et il fait-oublier à moi tous les maux  
 que j'ai soufferts,  
 et m'excite à le remplir...  
 Mais vous songez à vous hâter  
 avec l'aurore paraissant,  
 afin que vous fassiez-entrer dans ma pa-  
 moi cet infortuné, [trie  
 quoique ayant souffert  
 des maux nombreux :  
 que même la vie quitte moi  
 ayant vu mes biens  
 et mes serviteurs  
 et ma demeure grande  
 et au-toit-élevé. »  
 Il dit ainsi ;  
 et ceux-ci donc tous approuvaient  
 et exhortaient  
 à reconduire cet étranger,  
 après qu'il avait parlé  
 selon la convenance.  
 Mais après que et ils eurent fait-des li-  
 et ils eurent bu [battons  
 autant que leur cœur voulait,  
 ceux-ci ayant-envie-de-dormir  
 allèrent dans leur maison chacun.  
 Mais celui-ci, le divin Ulysse,

πὰρ δέ οἱ Ἀρήτη τε καὶ Ἀλκίνοος θεοειδῆς  
 ἦσθη· ἀμφίπολοι δ' ἀπεκόσμεον ἔντεα δαιτός·  
 τοῖσιν δ' Ἀρήτη λευκώλενος ἤρχετο μύθων —  
 ἔγνω γὰρ φᾶρός τε χιτῶνά τε, εἶματ' ἰδοῦσα  
 καλά, τὰ ῥ' αὐτῆ τεῦξε σὺν ἀμφιπόλοισι γυναιξίν — 235  
 καί μιν φωνήσασ' ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

« Ξεῖνε, τὸ μὲν σε πρῶτον ἐγὼν εἰρήσομαι αὐτῆ·  
 τίς πόθεν εἰς ἀνδρῶν ; τίς τοι τάδε εἶματ' ἔδωκεν ;  
 οὐ δὴ φῆς ἐπὶ πόντον ἀλώμενος ἐνθάδ' ἰκέσθαι ; »

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς· 240  
 « Ἀργαλέον <sup>1</sup>, βασίλεια, διηνεκέως ἀγορευσαί,  
 κήδε' ἐπεὶ μοι πολλὰ δόσαν θεοὶ οὐρανίωνες·  
 τοῦτο δέ τοι ἐρέω, ὃ μ' ἀνείρεαι ἠδὲ μεταλλάξ.  
 Ὀγυγίη τις νῆσος ἀπόπροθεν εἰν ἀλί κέϊται,  
 ἔνθα μὲν Ἄτλαντος θυγάτηρ, δολόεσσα Καλυψώ, 245  
 ναίει ἐϋπλόκαμος, δεινὴ θεός· οὐδέ τις αὐτῇ

étaient assis Arété et Alcinoüs semblable à un dieu ; les servantes enlevaient les restes du festin ; Arété aux bras blancs prit la première la parole, car elle avait reconnu le manteau et la tunique, ces beaux vêtements qu'elle-même avait faits avec ses servantes. Elle adressa donc à Ulysse ces paroles ailées :

« Étranger, je t'interrogerai la première : qui es-tu et d'où viens-tu ? qui t'a donné ces vêtements ? Ne nous disais-tu pas que tu étais arrivé ici après avoir erré sur la mer ? »

Le sage Ulysse lui répondit : « Il serait difficile, ô reine, de te faire le récit fidèle de mes souffrances, car les dieux du ciel m'en ont accablé ; mais je répondrai à ce que tu me demandes. Il est une île, loin d'ici, au sein de la mer, Ogygie, qu'habite une déesse redoutable, la fille d'Atlas, l'astucieuse Calypso à la belle chevelure,

ὑπελείπετο ἐν μεγάρῳ,  
 πὰρ δέ οἱ  
 Ἀρήτη τε καὶ Ἀλκίνοος θεοει-  
 ἦσθη· [δῆς] ἦσαν  
 ἀμφίπολοι δὲ  
 ἀπεκόσμεον ἔντεα δαιτός·  
 Ἀρήτη δὲ λευκώλενος  
 ἤρχετο τοῖσι μύθων —  
 ἔγνω γὰρ φᾶρός τε  
 χιτῶνά τε,  
 ἰδοῦσα εἶματα καλά  
 τὰ ῥα αὐτῆ ἔτευξε  
 σὺν γυναιξίν ἀμφιπόλοισι —  
 καὶ φωνήσασα  
 προσηύδα μιν ἔπεα πτερόεντα·  
 « Ξεῖνε,  
 ἐγὼν μὲν αὐτῆ εἰρήσομαί σε  
 τὸ πρῶτον·  
 τίς πόθεν ἀνδρῶν εἰς ;  
 τίς ἔδωκε τοι τάδε εἶματα ;  
 οὐ φῆς δὴ ἰκέσθαι ἐνθάδε  
 ἀλώμενος ἐπὶ πόντον ; »  
 Ὀδυσσεὺς δὲ πολύμητις  
 ἀπαμειβόμενος προσέφη τήν·  
 « Ἀργαλέον, βασίλεια,  
 ἀγορευσαί διηνεκέως,  
 ἐπεὶ θεοὶ οὐρανίωνες  
 δόσαν μοι  
 πολλὰ κήδεα·  
 ἐρέω δέ τοι τοῦτο,  
 ὃ ἀνείρεαι ἠδὲ μεταλλάξ με.  
 Τίς νῆσος κέϊται ἀπόπροθεν  
 εἰν ἀλί,  
 Ὀγυγίη,  
 ἔνθα μὲν ναίει  
 θυγάτηρ Ἄτλαντος,  
 δολόεσσα Καλυψώ,  
 ἐϋπλόκαμος, θεὸς δεινὴ·  
 οὐδέ τις οὔτε θεῶν  
 était laissé dans le palais,  
 et auprès de lui  
 et Arété et Alcinoüs pareil-à-un-dieu  
 étaient assis ;  
 et des servantes  
 enlevaient les ustensiles du repas ;  
 et Arété aux-bras-blancs  
 commença parmi eux les discours —  
 car elle reconnut et le manteau  
 et la tunique,  
 ayant vu les vêtements beaux  
 que donc elle-même avait faits  
 avec les femmes servantes —  
 et élevant-la-voix  
 elle dit-à lui ces paroles ailées :  
 « Étranger,  
 moi-même j'interrogerai toi  
 d'abord : [es-tu ?  
 qui *et* d'où (de quel pays) des hommes  
 qui a donné à toi ces vêtements ?  
 ne disais-tu donc pas être arrivé ici  
 errant sur la mer ? »  
 Et Ulysse plein-de-prudence  
 répondant dit-à elle :  
 « *Il est* difficile, reine,  
 de raconter d'un-bout-à-l'autre,  
 puisque les dieux du-ciel  
 ont donné à moi  
 de nombreuses souffrances ;  
 mais je dirai à toi ceci, [moi.  
 sur quoi tu interrogues et questionnes  
 Une certaine île est située au loin  
 sur la mer,  
 Ogygie,  
 où habite  
 la fille d'Atlas,  
 l'artificieuse Calypso,  
 aux-belles-boucles, déesse redoutable ;  
 et aucun ni des dieux

μίσγεται, οὔτε θεῶν οὔτε θνητῶν ἀνθρώπων.  
 Ἄλλ' ἐμέ, τὸν δύστηνον, ἐφέστιον ἤγαγε δαίμων  
 οἶον <sup>1</sup>, ἐπεὶ μοι νῆα θοὴν ἀργῆτι κεραυνῶ  
 Ζεὺς ἔλασας ἐκέασσε μέσῳ ἐνὶ οἴνοπι πόντῳ. 250  
 Ἔνθ' ἄλλοι μὲν πάντες ἀπέφθιθον ἐσθλοὶ ἑταῖροι·  
 αὐτὰρ ἐγὼ τρόπιν ἀγκὰς ἐλὼν νεὸς ἀμφιελίσσης  
 ἐννῆμαρ φερόμην· δεκάτῃ δέ με νυκτὶ μελαίνῃ  
 νῆσον ἐς Ὀγυγίην πέλασαν θεοί, ἔνθα Καλυψὼ  
 ναίει εὐπλόκαμος, δεινὴ θεὸς ἥ με λαβοῦσα 255  
 ἐνδυκέως ἐφίλει τε καὶ ἔτρεφεν, ἠδὲ ἔφασκεν  
 θήσειν ἀθάνατον καὶ ἀγήραον ἥματα πάντα·  
 ἀλλ' ἐμὸν οὔποτε θυμὸν ἐνὶ στήθεσσι ζῆπειθεν.  
 Ἔνθα μὲν ἐπτάετες μένον ἔμπεδον, εἵματα δ' αἰεὶ  
 δάκρυσι δεύεσκον, τὰ μοι ἄμβροτα δῶκε Καλυψὼ. 260  
 Ἄλλ' ὅτε δὴ ὄγδοον μοι ἐπιπλόμενον ἔτος ἦλθεν,  
 καὶ τότε δὴ με κέλευσεν ἐποτρύνουσα νέεσθαι,

loin de tout commerce avec les hommes et avec les dieux. Pour moi, infortuné, une divinité me conduisit seul à son foyer, après que Jupiter, frappant de sa foudre étincelante mon rapide vaisseau, l'eut entr'ouvert au milieu du noir Océan. Tous mes braves compagnons avaient péri; saisissant entre mes bras la carène de mon navire ballotté par les flots, la vague me porta ainsi pendant neuf jours; dans les ténèbres de la dixième nuit, les dieux me poussèrent vers l'île d'Ogygie, qu'habite Calypso à la belle chevelure, déesse redoutable; elle m'accueillit, me combla de soins amis, me nourrit, et me promit plus d'une fois de me rendre immortel et à jamais exempt de vieillesse: mais elle ne persuadait point mon cœur dans ma poitrine. Je restai là sept ans entiers, mouillant sans cesse de mes larmes les divins vêtements que m'avait donnés Calypso. Déjà une huitième année commençait pour moi, quand elle m'encouragea à

οὔτε ἀνθρώπων θνητῶν  
 μίσγεται αὐτῇ.  
 Ἄλλὰ δαίμων ἤγαγεν ἐφέστιον  
 ἐμέ, τὸν δύστηνον,  
 οἶον, ἐπεὶ Ζεὺς  
 ἔλασας μοι νῆα θοὴν  
 ἐκέασσε  
 κεραυνῶ ἀργῆτι  
 ἐνὶ μέσῳ πόντῳ οἴνοπι.  
 Ἔνθα ἄλλοι μὲν ἐσθλοὶ ἑταῖροι  
 ἀπέφθιθον πάντες·  
 αὐτὰρ ἐγὼ ἐλὼν ἀγκὰς  
 τρόπιν νεὸς ἀμφιελίσσης  
 φερόμην ἐννῆμαρ·  
 δεκάτῃ δέ νυκτὶ μελαίνῃ  
 θεοὶ πέλασάν με  
 ἐς νῆσον Ὀγυγίην,  
 ἔνθα ναίει  
 Καλυψὼ εὐπλόκαμος,  
 θεὸς δεινὴ·  
 ἠ λαβοῦσά με  
 ἐφίλει τε ἐνδυκέως  
 καὶ ἔτρεφεν,  
 ἠδὲ ἔφασκε  
 θήσειν ἀθάνατον  
 καὶ ἀγήραον  
 πάντα ἥματα·  
 ἀλλὰ οὔποτε ζῆπειθεν  
 ἐμὸν θυμὸν ἐνὶ στήθεσσι.  
 Ἔνθα μὲν μένον  
 ἐπταετὲς ἔμπεδον,  
 αἰεὶ δὲ δεύεσκον δάκρυσι  
 εἵματα ἄμβροτα  
 τὰ Καλυψὼ δῶκέ μοι.  
 Ἄλλὰ ὅτε δὴ  
 ὄγδοον ἔτος ἐπιπλόμενον  
 ἦλθέ μοι,  
 καὶ τότε δὴ ἐποτρύνουσα  
 κέλευσέ με νέεσθαι,  
 ni des hommes mortels  
 ne s'unit à elle.  
 Mais un dieu conduisit à-son-foyer  
 moi, cet infortuné,  
 seul, après que Jupiter  
 ayant fait-tourner à moi *mon* vaisseau  
 l'eut entr'ouvert [rapide  
 de *sa* foudre étincelante  
 au milieu-de la mer vineuse.  
 Là *mes* autres braves compagnons  
 périrent tous;  
 mais moi ayant pris dans-mes-bras  
 la carène de *mon* vaisseau ballotté  
 je fus porté pendant-neuf-jours;  
 mais à la dixième nuit noire  
 les dieux firent-approcher moi  
 vers l'île d'Ogygie,  
 où habite  
 Calypso aux-belles-boucles,  
 déesse redoutable;  
 laquelle ayant recueilli moi  
 et *me* traitait-amicalement avec-soin  
 et *me* nourrissait,  
 et disait-fréquemment  
 devoir *me* rendre immortel  
 et exempt-de-vieillesse  
*pendant* tous les jours (à jamais);  
 mais jamais elle ne persuadait  
 mon cœur dans *ma* poitrine.  
 Là à la vérité je restai  
 sept-ans constamment (entiers),  
 et toujours je mouillais de larmes  
 les vêtements divins  
 que Calypso avait donnés à moi.  
 Mais lorsque donc  
 la huitième année faisant-sa-révolution  
 arriva pour moi, [(s'approchant)  
 aussi alors donc *m'*excitant  
 elle engagea moi à m'en retourner,

Ζηνός ὑπ' ἀγγελίης, ἥ καὶ νόος ἐτράπετ' αὐτῆς.  
 Πέμπε δ' ἐπὶ σχεδίης πολυδέσμου· πολλὰ δ' ἔδωκεν,  
 σῖτον καὶ μέθυ ἠδύ· καὶ ἄμβροτα εἶματα ἔσσειν· 265  
 οὔρον δὲ ἑπρόεηκεν ἀπήμονά τε λιαρὸν τε.  
 Ἑπτὰ δὲ καὶ δέκα μὲν πλέον ἤματα ποντοπορευῶν,  
 ὀκτωκαιδεκάτη δ' ἐφάνη ὄρεα σκιόεντα  
 γαίης ὑμετέρης· γήθησε δέ μοι φίλον ἦτορ,  
 δυσμώρῳ ! ἦ γὰρ ἔμελλον ἔτι ξυνέσεσθαι οἰζυῖ 270  
 πολλῇ, τήν μοι ἐπῶρσε Ποσειδάων ἐνοσίχθων·  
 ὅς μοι ἐφορμήσας ἀνέμους κατέδησε κέλευθα,  
 ὥρινεν δὲ θάλασσαν ἀθέσφατον· οὐδέ τι κῦμα  
 εἶα ἐπὶ σχεδίης ἀδινὰ στενάχοντα φέρεσθαι.  
 Τὴν μὲν ἔπειτα θύελλα διεσκέδασ'· αὐτὰρ ἔγωγε 275  
 νηχόμενος τόδε λαῖτμα διέτμαγον, ὄφρα με γαίη  
 ὑμετέρη ἐπέλασσε φέρων ἄνεμός τε καὶ ὕδωρ.  
 Ἔνθα κέ μ' ἐκβαίνοντα βιήσατο κῦμ' ἐπὶ χέρσου,

partir, soit qu'elle en eût reçu l'ordre de Jupiter, soit que son cœur eût changé. Elle me congédia sur un solide radeau, me donna en abondance le pain et le vin délicieux, me couvrit d'étoffes divines, et fit souffler un vent doux et favorable. Je voguai dix-sept jours sur la mer, et le dix-huitième apparurent à mes yeux les montagnes ombragées de votre terre; mon cœur s'en réjouit; hélas! je devais encore endurer bien des maux que fit fondre sur moi Neptune qui ébranle la terre. Il excita des vents impétueux, me ferma ma route et souleva la mer immense; je poussais de profonds gémissements, et le flot ne me permit plus de naviguer sur mon radeau. Bientôt la tempête le dispersa; je fendis à la nage le vaste abîme, jusqu'à ce que le vent et la mer me conduisirent près de ces bords. La vague m'eût brisé contre le rivage au sortir des eaux, elle m'eût lancé contre

ὑπὸ ἀγγελίης Ζηνός,  
 ἥ καὶ νόος αὐτῆς  
 ἐτράπετο.  
 Πέμπε δὲ  
 ἐπὶ σχεδίης πολυδέσμου·  
 ἔδωκε δὲ πολλὰ,  
 σῖτον καὶ μέθυ ἠδύ·  
 καὶ ἔσσειν  
 εἶματα ἄμβροτα·  
 προέηκε δὲ οὔρον  
 ἀπήμονά τε λιαρὸν τε.  
 Ἑπτὰ δὲ καὶ δέκα ἤματα  
 πλέον ποντοπορευῶν,  
 ὀκτωκαιδεκάτη δὲ  
 ὄρεα σκιόεντα ὑμετέρης γαίης  
 ἐφάνη·  
 ἦτορ δὲ φίλον γήθησέ μοι,  
 δυσμώρῳ !  
 ἦ γὰρ ἔμελλον ἔτι  
 ξυνέσεσθαι  
 οἰζυῖ πολλῇ,  
 τὴν Ποσειδάων ἐνοσίχθων  
 ἐπῶρσέ μοι·  
 ὃς ἐφορμήσας μοι ἀνέμους  
 κατέδησε κέλευθα,  
 ὥρινε δὲ θάλασσαν ἀθέσφατον·  
 οὐδὲ κῦμα εἶα τι  
 στενάχοντα ἀδινὰ  
 φέρεσθαι ἐπὶ σχεδίης.  
 Ἐπειτα μὲν θύελλα  
 διεσκέδασε τήν·  
 αὐτὰρ ἔγωγε νηχόμενος  
 διέτμαγον τόδε λαῖτμα,  
 ὄφρα ἄνεμός τε φέρων  
 καὶ ὕδωρ  
 ἐπέλασσε με ὑμετέρη γαίη.  
 Ἔνθα κῦμα βιήσατό κε  
 ἐπὶ χέρσου  
 με ἐκβαίνοντα,  
 par-suite-d'un message de Jupiter,  
 ou *peut-être* aussi l'esprit d'elle-même  
 avait changé.  
 Et elle *me* renvoya  
 sur un radeau aux-liens-nombreux ;  
 et elle *me* donna beaucoup-de choses,  
 du pain et un vin agréable ;  
 et elle *me* revêtit  
 de vêtements divins ;  
 et elle envoya un vent  
 et inoffensif et paisible.  
 Et *pendant* sept et dix (dix-sept) jours  
 je naviguai voguant-sur-la-mer,  
 et le dix-huitième  
 les montagnes ombreuses de votre terre  
*m'*apparurent ;  
 et le cœur chéri se réjouit à moi,  
 infortuné !  
 car assurément je devais encore  
 être-avec (endurer)  
 une souffrance grande,  
 que Neptune qui-ébranle-la-terre  
 a suscitée à moi :  
 lequel ayant lancé-contre moi les vents  
 a entravé *ma* route,  
 et a soulevé la mer immense ;  
 et le flot ne permettait pas en quelque  
*moi* gémissant fortement [chose  
 être porté sur *mon* radeau.  
 Ensuite la tempête  
 dispersa celui-ci ;  
 mais moi nageant  
 je traversai ce gouffre-ci,  
 jusqu'à ce que et le vent *me* portant  
 et l'eau  
 fit-approcher moi de votre terre.  
 Là le flot aurait jeté-violemment  
 sur la terre  
 moi cherchant-à-sortir *de la mer*

πέτρης πρὸς μεγάλησι βάλων καὶ ἀτερπέϊ χώρω·  
 ἀλλ' ἀναχασσάμενος νῆχον πάλιν, ἕως ἐπῆλθον 280  
 ἐς ποταμόν, τῇ δὴ μοι εἰσατο χῶρος ἄριστος,  
 λείως πετράων· καὶ ἐπὶ σκέπας ἦν ἀνέμοιο.  
 Ἐκ δ' ἔπεσον θυμηγερέων· ἐπὶ δ' ἀμβροσίη νύξ  
 ἦλυθ'· ἐγὼ δ' ἀπάνευθε διπετέος ποταμοῖο  
 ἐκβάς ἐν θάμνοισι κατέδραθον· ἀμφὶ δὲ φύλλα 285  
 ἠφυσάμην· ὕπνον δὲ θεὸς κατ' ἀπείρονα χεῦεν.  
 Ἔνθα μὲν ἐν φύλλοισι, φίλον τετιμημένος ἦτορ,  
 εὔδον παννύχιος καὶ ἐπ' ἠῶ καὶ μέσον ἦμαρ·  
 δείλετό τ' ἠέλιος καί με γλυκὺς ὕπνος ἀνήκεν.  
 Ἀμφιπόλους δ' ἐπὶ θινὶ τεῆς ἐνόησα θυγατρὸς 290  
 παιζούσας, ἐν δ' αὐτῇ ἔην εἰκυῖα θεῆσιν.  
 Τὴν ἰκέτευσ' ἡ δ' οὔτι νοήματος ἤμβροτεν ἐσθλοῦ,  
 ὡς οὐκ ἂν ἔλποιο νεώτερον ἀντιάσαντα  
 ἐρξέμεν· αἰεὶ γάρ τε νεώτεροι ἀφραδέουσιν.

ces roches énormes et cette plage affreuse ; je m'éloignai et nageai de nouveau jusqu'à l'embouchure d'un fleuve, où je crus trouver un endroit favorable, sans roches aiguës, à l'abri du vent. Je tombai sur le rivage en recueillant mes forces ; la divine nuit survint ; je sortis du fleuve formé par les pluies, je m'éloignai et me couchai parmi des arbrisseaux : je me couvris de feuilles, et un dieu versa sur moi un profond sommeil. Là, le cœur rongé de douleur, caché sous ces feuilles, je dormis toute la nuit, jusqu'à l'aurore, jusqu'au milieu du jour ; et déjà le soleil se baissait quand le doux sommeil me quitta. J'aperçus les servantes de ta fille qui jouaient sur le rivage ; elle-même était au milieu d'elles, semblable à une déesse. Je l'implorai ; elle ne manqua point de cette sagesse qu'on n'ose espérer dans un âge si tendre ; car la jeunesse est insensée. Elle me

βάλων πρὸς μεγάλησι πέτρης  
 καὶ χώρω ἀτερπέϊ·  
 ἀλλὰ ἀναχασσάμενος  
 νῆχον πάλιν,  
 ἕως ἐπῆλθον ἐς ποταμόν,  
 τῇ δὴ χῶρος  
 εἰσατό μοι ἄριστος,  
 λείως πετράων·  
 καὶ ἐπὶ σκέπας ἀνέμοιο ἦν.  
 Ἐξέπεσον δὲ θυμηγερέων·  
 νύξ δὲ ἀμβροσίη ἐπήλυθεν·  
 ἐγὼ δὲ ἐκβάς  
 ἀπάνευθε ποταμοῖο  
 διπετέος  
 κατέδραθον ἐν θάμνοισιν·  
 ἠφυσάμην δὲ φύλλα ἀμφὶ  
 θεὸς δὲ  
 κατέχευεν ὕπνον ἀπείρονα.  
 Ἔνθα μὲν ἐν φύλλοισι,  
 τετιμημένος ἦτορ φίλον,  
 εὔδον παννύχιος  
 καὶ ἐπὶ ἠῶ  
 καὶ μέσον ἦμαρ·  
 ἠέλιός τε δείλετο  
 καὶ γλυκὺς ὕπνος ἀνήκέ με.  
 Ἐνόησα δὲ  
 ἀμφιπόλους τεῆς θυγατρὸς  
 παιζούσας ἐν θινί,  
 αὐτῇ δὲ ἦν ἐν  
 εἰκυῖα θεῆσιν.  
 Ἰκέτευσά τήν·  
 ἡ δὲ οὔτι ἤμβροτε  
 νοήματος ἐσθλοῦ,  
 ὡς οὐκ ἂν ἔλποιο  
 νεώτερον ἀντιάσαντα  
 ἐρξέμεν·  
 αἰεὶ γάρ τε  
 νεώτεροι  
 ἀφραδέουσιν.

*m'*ayant lancé contre de grandes roches  
 et *contre* un endroit peu-agréable ;  
 mais m'étant retiré  
 je nageai en arrière,  
 jusqu'à ce que j'arrivai à un fleuve,  
 où donc l'endroit  
 parut à moi excellent,  
 lisse de (sans) rochers ; [était.  
 et en outre un abri du (contre le) vent  
 Et je tombai-de *l'eau* recueillant-mon-courage ;  
 et la nuit divine survint ;  
 et moi étant sorti *de l'eau*  
 loin du fleuve  
 tombé-de-Jupiter (formé des pluies)  
 je dormis dans des arbrisseaux ;  
 et j'amassai des feuilles autour *de moi* ;  
 et un dieu  
*me* versa un sommeil immense.  
 Là dans les feuilles,  
 affligé en *mon* cœur chéri,  
 je dormis toute-la-nuit  
 et jusqu'à l'aurore  
 et *jusqu'au* milieu-du jour ;  
 et le soleil penchait-vers-son-déclin  
 et le doux sommeil lâcha (quitta) moi.  
 Et je vis  
 les suivantes de ta fille  
 jouant sur le rivage,  
 et elle-même était parmi *elles*  
 ressemblant aux déesses.  
 Je suppliai elle ;  
 et celle-ci ne manqua pas  
 d'une pensée bonne,  
 comme tu ne pourrais pas espérer  
*quelqu'un* plus jeune s'étant rencontré  
 devoir faire ;  
 car toujours  
 les *personnes* plus jeunes  
 manquent-de-prudence.

Ἦ μοι σίτον ἔδωκεν ἄλις ἢδ' αἶθοπα οἶνον,  
καὶ λοῦσ' ἐν ποταμῷ, καί μοι τάδε εἴματ' ἔδωκεν.  
Ταῦτά τοι, ἀχνύμενός περ, ἀληθείην κατέλεξα. »  
Τὸν δ' αὖτ' Ἀλκίνοος ἀπαμείβετο φώνησέν τε·  
« Ξεῖν', ἦτοι μὲν τοῦτό γ' ἐναίσιμον οὐκ ἐνόησεν  
παῖς ἐμή, οὐνεκά σ' οὔτι μετ' ἀμφιπόλοισι γυναιξίν  
ἦγεν ἐς ἡμέτερον· σὺ δ' ἄρα πρώτην ἰκέτευσας. »  
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·  
« Ἦρως, μὴ τοι τοῦνεκ' ἀμύμονα νεῖκεε κούρην·  
ἢ μὲν γὰρ με κέλευε σὺν ἀμφιπόλοισιν ἔπεσθαι·  
ἀλλ' ἐγὼ οὐκ ἔθελον, δείσας αἰσχυνόμενός τε,  
μήπως καὶ σοὶ θυμὸς ἐπισκύσσαιτο ἰδόντι·  
δύσζηλοι γάρ τ' εἰμὲν ἐπὶ χθονὶ φῦλ' ἀνθρώπων. »  
Τὸν δ' αὖτ' Ἀλκίνοος ἀπαμείβετο φώνησέν τε·  
« Ξεῖν', οὐ μοι τοιοῦτον ἐνὶ στήθεσσι φίλον κῆρ

donna en abondance le pain et le vin noir, me baigna dans le fleuve, m'offrit ces vêtements. Je te raconte tout cela, malgré ma tristesse, et je dis la vérité. »

Alcinoüs répondit : « Étranger, ma fille n'a point senti tout ce qui était convenable, puisqu'elle ne t'a pas amené dans notre demeure avec ses suivantes, toi qui l'avais implorée la première. »

Le sage Ulysse reprit : « Héros, ne blâme point pour cela ta noble fille ; elle m'avait engagé à la suivre avec ses femmes ; mais je ne l'ai point voulu, je craignais qu'en me voyant ton cœur ne se remplit de colère ; car nous autres habitants de la terre nous sommes une race ombrageuse. »

Alcinoüs répliqua : « Étranger, ma poitrine n'enferme point un cœur qui s'irrite ainsi sans motif ; mais en tout je préfère la justice.

Ἦ ἔδωκέ μοι σίτον  
ἄλις  
καὶ οἶνον αἶθοπα,  
καὶ λοῦσεν ἐν ποταμῷ,  
καὶ ἔδωκέ μοι τάδε εἴματα.  
Κατέλεξά τοι ταῦτα  
ἀληθείην,  
ἀχνύμενός περ. »  
Ἄλκίνοος δὲ αὖτε  
ἀπαμείβετο τὸν φώνησέν τε·  
« Ξεῖνε, ἦτοι μὲν  
ἐμή παῖς  
οὐκ ἐνόησεν ἐναίσιμον  
τοῦτό γε,  
οὐνεκα οὔτι ἦγέ σε  
ἐς ἡμέτερον  
μετὰ γυναιξίν ἀμφιπόλοισι·  
σὺ δὲ ἄρα ἰκέτευσας  
πρώτην. »  
Ὀδυσσεὺς δὲ πολύμητις  
ἀπαμειβόμενος προσέφη τόν·  
« Ἦρως,  
μὴ νεϊκέέ μοι τοῦνεκα  
κούρην ἀμύμονα·  
ἢ μὲν γὰρ κέλευέ με  
ἔπεσθαι σὺν ἀμφιπόλοισιν·  
ἀλλὰ ἐγὼ οὐκ ἔθελον,  
δείσας αἰσχυνόμενός τε,  
μήπως καὶ θυμὸς ἐπισκύσσαιτο  
σοὶ ἰδόντι·  
φῦλα γάρ τε ἀνθρώπων  
ἐπὶ χθονὶ  
εἰμὲν δύσζηλοι. »  
Ἄλκίνοος δὲ αὖτε  
ἀπαμείβετο τὸν φώνησέν τε·  
« Ξεῖνε,  
τοιοῦτον κῆρ φίλον  
οὐ μοι ἐνὶ στήθεσσι  
κεχολῶσθαι μαψιδίως·

Celle-ci donna à moi du pain  
suffisamment  
et du vin couleur-de-feu,  
et *me* fit-baigner dans le fleuve,  
et donna à moi ces vêtements.  
J'ai raconté à toi ces choses  
*comme* la vérité,  
quoique étant affligé. »  
Et Alcinoüs à-son-tour  
répondit à lui et dit :  
« Étranger, assurément en vérité  
ma fille  
n'a pas conçu convenable (comme il fal-  
ceci du moins, [lait]  
qu'elle n'a pas conduit toi  
dans notre *demeure*  
parmi les femmes suivantes ;  
toi pourtant tu avais supplié  
*elle* la première. »  
Et Ulysse plein-de-prudence  
répondant dit-à lui :  
« Héros,  
ne reprends pas à moi pour cela  
la jeune-fille irréprochable ;  
car elle a invité moi  
à suivre avec les servantes ;  
mais moi je ne voulus pas,  
ayant craint et usant-de-réserve,  
de peur que aussi le cœur ne s'irritât  
à toi ayant vu ;  
car *nous autres* races d'hommes  
sur la terre  
nous sommes ombrageux. »  
Et Alcinoüs à-son-tour  
répondit à lui et dit :  
« Étranger,  
un tel cœur chéri  
n'est pas à moi dans *ma* poitrine  
pour me courroucer en vain ;

μαψιδίως κεχολῶσθαι· ἀμείνω δ' αἴσιμα πάντα. 310  
 Αἶ γάρ, Ζεῦ τε πάτερ καὶ Ἀθηναίη καὶ Ἄπολλον,  
 τοῖος ἐὼν οἷός ἐσσι, τά τε φρονέων, ἅ τ' ἐγὼ περ<sup>1</sup>,  
 παῖδά τ' ἐμὴν ἐχέμεν καὶ ἐμὸς γαμβρὸς καλέεσθαι,  
 αὐθι μένων! οἶκον δέ τ' ἐγὼ καὶ κτήματα δοίην...  
 εἶ κ' ἐθέλων γε μένοις· ἀέκοντα δέ σ' οὔτις ἐρύξει 315  
 Φαιήκων· μὴ τοῦτο φίλον Διὶ πατρὶ γένοιτο!  
 Πομπὴν δ' ἐς τόδ' ἐγὼ τεκμαίρομαι, ὄφρ' εὖ εἰδῆς,  
 αὔριον ἕξ. Τῆμος δὲ σὺ μὲν δεδμημένος ὕπνω  
 λέξεται, οἱ δ' ἐλώωσι γαλήνην, ὄφρ' ἂν ἴκηαι  
 πατρίδα σὴν καὶ δῶμα, καὶ εἶ πού τοι φίλον ἐστίν, 320  
 εἴπερ καὶ μάλα πολλὸν ἐκαστέρω ἔστ' Εὐβοίης·  
 τὴν περ τηλοτάτω φάσ' ἔμμεναι, οἳ μιν ἴδοντο  
 λαῶν ἡμετέρων, ὅτε τε ξανθὸν Ῥαδάμανθυν  
 ἦγον<sup>2</sup>, ἐποψόμενον Τιτυόν, Γαιήϊον υἱόν·

Ô Jupiter, Minerve et Apollon, si seulement, tel que tu es, pensant comme je pense moi-même, tu voulais demeurer ici, t'unir à ma fille et recevoir le nom de mon gendre, je te donnerais un palais et des domaines, pourvu qu'il te plût de rester parmi nous; car nul des Phéaciens ne te retiendra malgré toi, et puisse Jupiter ne permettre rien de tel! Demain donc, sache-le bien, est le jour que je fixe pour ton départ. Tandis que tu reposeras, dompté par le sommeil, nos matelots fendront la mer paisible jusqu'à ce que tu sois arrivé dans ta patrie, dans ta demeure, partout où il te plaira d'aller, fût-ce même bien au delà de l'Eubée; ils disent pourtant que cette contrée est fort éloignée, ceux de nos citoyens qui l'ont vue jadis, quand ils conduisirent le blond Rhadamanthe qui allait visiter

πάντα δὲ αἴσιμα  
 ἀμείνω.  
 Αἶ γάρ,  
 Ζεῦ τε πάτερ  
 καὶ Ἀθηναίη καὶ Ἄπολλον,  
 ἐὼν τοῖος οἷός ἐσσι,  
 φρονέων τε τά, ἅτε ἐγὼ περ,  
 ἐχέμεν τε ἐμὴν παῖδα  
 καὶ καλέεσθαι ἐμὸς γαμβρὸς,  
 μένων αὐθι!  
 ἐγὼ δέ τε  
 δοίην οἶκον καὶ κτήματα...  
 εἶ κε μένοις ἐθέλων γε·  
 οὔτις δὲ Φαιήκων  
 ἐρύξει σε ἀέκοντα·  
 τοῦτο μὴ γένοιτο φίλον  
 Διὶ πατρὶ!  
 Ἐγὼ δὲ τεκμαίρομαι πομπὴν  
 ἐς τόδε,  
 ὄφρα εἰδῆς εὖ,  
 ἐς αὔριον.  
 Τῆμος δὲ σὺ μὲν  
 δεδμημένος ὕπνω  
 λέξεται·  
 οἱ δὲ ἐλώωσι  
 γαλήνην,  
 ὄφρα ἂν ἴκηαι  
 σὴν πατρίδα καὶ δῶμα,  
 καὶ εἶ πού  
 ἐστι φίλον τοι,  
 εἴπερ καὶ ἔστι  
 μάλα πολλὸν ἐκαστέρω  
 Εὐβοίης·  
 τὴν πέρ φασι  
 ἔμμεναι τηλοτάτω,  
 οἳ ἴδοντό μιν  
 ἡμετέρων λαῶν,  
 ὅτε τε ἦγον  
 ξανθὸν Ῥαδάμανθυν

mais toutes les choses justes  
 sont meilleures à mes yeux.  
 Ah! que (je souhaite que),  
 ô et Jupiter père (auguste)  
 et Athénè et Apollon,  
 étant tel que tu es,  
 et pensant ces choses que je *pense*,  
 tu veuilles et avoir pour épouse ma fille  
 et être appelé mon gendre,  
 restant ici!  
 moi d'autre-part aussi [biens...  
 je te donnerais une maison et des  
 si tu restais le voulant toutefois;  
 car aucun des Phéaciens  
 ne retiendra toi ne-voulant-pas;  
 que cela ne soit pas agréable  
 à Jupiter père (auguste)!  
 Et moi j'indique la conduite  
 pour ce *moment-ci*,  
 afin que tu le saches bien,  
 c'est-à-dire pour demain.  
 Et pendant-ce-temps toi à la vérité  
 dompté par le sommeil  
 tu seras couché;  
 et ceux-ci feront-avancer (rameront)  
 sur la mer-calme, [leur navire  
 jusqu'à ce que tu sois arrivé  
 dans ta patrie et dans ta demeure,  
 et si être quelque-part ailleurs  
 est agréable à toi,  
 si même cela est  
 tout à fait beaucoup plus loin  
 que l'Eubée;  
 laquelle pourtant ils disent  
 être très-loin,  
 ceux qui ont vu elle  
 d'entre nos citoyens,  
 lorsqu'ils conduisaient  
 le blond Rhadamanthe

καὶ μὲν οἱ ἔνθ' ἦλθον, καὶ ἄτερ καμάτοιο τέλεσσαν 325  
 ἦματι τῷ αὐτῷ καὶ ἀπήνυσαν οἴκαδ' ὀπίσσω.  
 Εἰδήσεις δὲ καὶ αὐτὸς ἐνὶ φρεσὶν ὄσσον ἄρισται  
 νῆες ἐμαὶ καὶ κοῦροι ἀναρρίπτειν ἄλα πηδῶ. »  
 Ὡς φάτο· γήθησεν δὲ πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς·  
 εὐχόμενος δ' ἄρα εἶπεν ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν· 330  
 « Ζεῦ πάτερ, αἴθ' ὅσα εἶπε, τελευτήσειεν ἅπαντα  
 Ἀλκίνοος! Τοῦ μὲν κεν ἐπὶ ζεΐδωρον ἄρουραν  
 ἄσβεστον κλέος εἶη, ἐγὼ δέ κε πατρίδ' ἰκοίμην. »  
 Ὡς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον.  
 Κέκλετο δ' Ἀρήτη λευκώλενος ἀμφιπόλοισιν 335  
 δέμνι' ὑπ' αἰθούσῃ θέμεναι καὶ ῥήγεα καλὰ  
 πορφύρε' ἐμβαλέειν στορέσαι τ' ἐφύπερθε τάπητας,  
 χλαίνας τ' ἐνθέμεναι οὔλας καθύπερθεν ἔσασθαι·  
 αἰ δ' ἴσαν ἐκ μεγάρου, δάος μετὰ χερσὶν ἔχουσαι.

Tityus, fils de la Terre. Ils gagnèrent l'Eubée, accomplirent le trajet sans fatigue dans la même journée, et revinrent dans leurs foyers. Tu verras toi-même combien mes vaisseaux sont excellents et nos jeunes matelots habiles à soulever la mer avec leurs rames. »

Il dit ; le divin et patient Ulysse se réjouit et prononça cette prière :

« Auguste Jupiter, puisse Alcinoüs remplir toutes ses promesses ! Sa gloire serait impérissable sur la terre féconde, et je rentrerais dans ma patrie. »

C'est ainsi qu'ils discouraient ensemble. Cependant Arété aux bras blancs ordonna aux servantes de dresser un lit sous le portique, d'y placer de belles couvertures de pourpre, et d'étendre par-dessus des tapis et des manteaux moelleux pour se couvrir. Elles sortirent

ἐποψόμενον Τιτυόν,  
 υἷὸν Γαίηϊον·  
 οἱ ἦλθον καὶ μὲν ἔνθα,  
 καὶ τέλεσσαν ἄτερ καμάτοιο  
 τῷ αὐτῷ ἦματι  
 καὶ ἀπήνυσαν  
 οἴκαδε ὀπίσσω.  
 Εἰδήσεις δὲ καὶ αὐτὸς  
 ἐνὶ φρεσὶν  
 ὄσσον ἐμαὶ νῆες ἄρισται  
 καὶ κοῦροι  
 ἀναρρίπτειν ἄλα πηδῶ. »  
 Φάτο ὧς·  
 πολύτλας δὲ δῖος Ὀδυσσεύς  
 γήθησεν·  
 εὐχόμενος δὲ ἄρα εἶπεν  
 ἔφατό τε ἔπος  
 ἐξονόμαζέ τε·  
 « Ζεῦ πάτερ,  
 αἴθε Ἀλκίνοος τελευτήσειεν  
 ἅπαντα ὅσα εἶπε !  
 Κλέος μὲν τοῦ  
 εἶη κεν ἄσβεστον  
 ἐπὶ ἄρουραν ζεΐδωρον,  
 ἐγὼ δὲ ἰκοίμην κε πατρίδα. »  
 Ὡς οἱ μὲν  
 ἀγόρευον τοιαῦτα πρὸς ἀλλή-  
 Ἀρήτη δὲ λευκώλενος [λους,  
 κέκλετο ἀμφιπόλοισι  
 θέμεναι δέμνια ὑπὸ αἰθούσῃ  
 καὶ ἐμβαλεῖν  
 καλὰ ῥήγεα πορφύρεα  
 στορέσαι τε ἐφύπερθε τάπητας,  
 ἐνθέμεναί τε  
 χλαίνας οὔλας  
 ἔσασθαι καθύπερθεν·  
 αἰ δὲ ἴσαν ἐκ μεγάρου,  
 ἔχουσαι δάος μετὰ χερσίν.  
 Αὐτὰρ ἐπεὶ ἐγκονέουσαι  
 devant (allant) visiter Tityus,  
 fils de-la-Terre ;  
 ceux-ci allèrent aussi à la vérité là,  
 et accomplirent *la route* sans fatigue  
 dans le même jour  
 et l'achevèrent  
 étant revenus dans leur demeure en ar-  
 Mais tu sauras aussi toi-même [rière.  
 dans ton esprit  
 combien mes vaisseaux sont excellents  
 et mes jeunes-gens sont excellents  
 pour soulever la mer avec la rame. »  
 Il dit ainsi ;  
 et le très-patient et divin Ulysse  
 se réjouit ;  
 et priant donc il parla  
 et il dit une parole  
 et il prononça :  
 « Jupiter père (auguste),  
 ah ! qu'Alcinoüs achève  
 toutes les choses qu'il a dites !  
 La gloire de celui-ci  
 serait impérissable  
 se répandant sur la terre qui-fournit-des-céréales,  
 et moi j'arriverais dans ma patrie. »  
 Ainsi ceux-ci  
 disaient de telles choses l'un à l'autre.  
 Mais Arété aux-bras-blancs  
 ordonna aux servantes  
 de placer un lit sous le portique  
 et de jeter-dessus  
 de belles couvertures de-pourpre  
 et d'étendre par-dessus des tapis,  
 et de mettre-dessus  
 des manteaux frisés (moelleux)  
 pour se revêtir par-dessus ;  
 et celles-ci allèrent hors du palais,  
 ayant un flambeau dans les mains.  
 Mais après que se hâtant

Αὐτὰρ ἐπεὶ στόρεσαν πυκινὸν λέχος ἐγκονέουσαι, 340  
 ὦτρυνον δ' Ὀδυσῆα παριστάμεναι ἐπέεσσιν·  
 « Ὅρσο κέων, ὦ ξεῖνε· πεποιήται δέ τοι εὐνή. »  
 Ἦς φάν· τῷ δ' ἀσπαστὸν εἰσατο κοιμηθῆναι.  
 Ἦς ὁ μὲν ἔνθα καθεῦθε, πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς,  
 τρητοῖς ἐν λεχέεσσιν, ὑπ' αἰθούσῃ ἐριδούπῳ. 345  
 Ἄλκίνοος δ' ἄρα ἴ λέκτο μυχῶ δόμου ὑψηλοῖο·  
 πὰρ δὲ γυνὴ δέσποινα λέχος πόρσυνε καὶ εὐνήν.

du palais, portant dans leurs mains des flambeaux. Bientôt, lorsqu'elles eurent préparé la couche moelleuse, elles vinrent avertir Ulysse par ces paroles : « Lève-toi et va dormir, étranger ; ton lit est prêt. »

Elles dirent, et le héros se réjouit de goûter le sommeil. Ainsi le divin et patient Ulysse dormait dans un lit magnifique, sous le portique sonore. Alcinouïs alla reposer dans l'intérieur de la haute demeure, et la reine se plaça près de lui sur le lit qu'elle avait préparé.

στόρεσαν λέχος πυκινόν,  
 ὦτρυνον Ὀδυσῆα ἐπέεσσι  
 παριστάμεναι·  
 « Ὅρσο κέων,  
 ὦ ξεῖνε·  
 εὐνή δὲ πεποιήταί τοι. »  
 Φάν ὡς·  
 εἰσατο δὲ τῷ ἀσπαστὸν  
 κοιμηθῆναι.  
 Ἦς ὁ μὲν, πολύτλας  
 δῖος Ὀδυσσεύς,  
 καθεῦθεν ἔνθα,  
 ἐν λεχέεσσι τρητοῖς,  
 ὑπὸ αἰθούσῃ ἐριδούπῳ.  
 Ἄλκίνοος δὲ ἄρα λέκτο  
 μυχῶ δόμου ὑψηλοῖο·  
 πὰρ δὲ γυνὴ δέσποινα  
 πόρσυνε λέχος καὶ εὐνήν.

elles eurent étendu un lit épais,  
 elles exhortaient Ulysse par ces mots  
 se tenant-auprès *de lui* :  
 « Lève-toi allant (pour aller) -te-coucher,  
 ô étranger ;  
 car un lit a été fait à toi. »  
 Elles dirent ainsi ;  
 et il parut à lui agréable  
 de dormir.  
 Ainsi celui-ci, le très-patient  
 et divin Ulysse,  
 dormait là,  
 sur un lit percé,  
 sous le portique retentissant.  
 Et Alcinouïs donc se coucha,  
 au fond de la demeure élevée ;  
 et auprès *de lui* la femme reine  
 prépara (partagea) *son* lit et *sa* couche.

## NOTES

## SUR LE SEPTIÈME CHANT DE L'ODYSSÉE.

Page 6 : 1. Ἀπειράϊη, d'Apira ou d'Apiros, et non pas d'Épire, comme plusieurs commentateurs l'ont entendu; Homère n'écrit jamais le mot ἥπειρος par un alpha. Il est vrai qu'on ignore complètement ce que c'est qu'Apirée ou Apiros.

— 2. Ἡγαγον. Elle faisait sans doute partie d'un lot de femmes esclaves acheté par les navigateurs péhéciens.

Page 8 : 1. Πολλήν ἡέρα χεῦε, etc. Virgile, *Énéide*, 1, 411 :

*At Venus obscuro gradientes aere sepsit,  
Et multo nebulæ circum dea fudit amictu,  
Cernere ne quis eos, neu quis contingere posset,  
Molirive moram, aut veniendi poscere causas.*

Page 10 : 1. Ὡς ἄρα, etc. Voy. chant 3, vers 29 et 30.

Page 14 : 1. Ὡλεσε λαόν. Ce vers présente quelque obscurité, et il est probable qu'un autre vers qui l'expliquait a disparu. Il est évident qu'Eurymédon ne détruisit pas lui-même son peuple; mais il périt sans doute avec les Géants, soit dans la grande lutte des fils de la Terre contre Jupiter, soit dans une guerre contre quelque autre peuple.

— 2. Καὶ αὐτῇ, aussi elle-même, c'est-à-dire dans les affaires qui la concernent elle-même, outre les honneurs qu'elle reçoit.

Page 16 : 1. Μαραθῶνα. La bourgade de Marathon, célèbre surtout par la défaite des Perses, était environ à dix milles d'Athènes, c'est-à-dire à près de quinze kilomètres.

— 2. Ἐρεχθῆος δόμον. La maison, le palais d'Érechthée; on a découvert sur l'Acropole les vestiges d'un palais royal mycénien, plus tard rebâti comme l'Érechthéum.

— 3. Ὡστε γὰρ ἠελίου, etc. Voy. chant 4, vers 45 et 46.

Page 18 : 1. Κοῦροι, de jeunes garçons, c'est-à-dire des statues de jeunes garçons.

Page 20 : 1. Οἷά τε... αἰγείροιο, semblables aux feuilles du haut peuplier. Il ne peut pas y avoir de doute sur le sens de ces mots : Homère compare les mains actives des servantes aux feuilles toujours agitées du peuplier.

— 2. Καιροσέων... ἔλαιον. Ce vers est fort difficile à expliquer. Homère veut-il dire que le tissu était tellement serré que l'huile coulait dessus sans pouvoir le traverser, ou tellement souple qu'on l'eût dit imbibé d'huile, ou tellement brillant qu'il était aussi blanc que l'huile? Toutes ces difficultés seraient aplanies si l'on pouvait adopter l'ingénieuse conjecture de Bothe, qui propose ἀπολείπεται : l'huile limpide a moins d'éclat que les étoffes tissées par leurs mains.

— 3. Ἐκτοσθεν δ' ἀδύλης. Cette description des jardins d'Alcinoüs était justement célèbre dans l'antiquité. Virgile y fait allusion dans un endroit de ses *Géorgiques* (2, 87) : *Pomaque, et Alcinoi silvæ*.

Page 22 : 1. Ἴησιν. Sous-ent. ὕδωρ. De même, chant 11, vers 238 :

Ἐνιπῆρος θείοιο,  
ὃς πολὺ κάλλιστος ποταμῶν ἐπὶ γαῖαν ἴησιν.

Page 24 : 1. Οἱ δ' ἄνεω, etc. M. Eichhof [Frédéric Gustave Eichhof, *Études grecques sur Virgile* II, Paris, Delalain, 1825, p. 96-97] : « Nous avons déjà remarqué la différence totale que la réunion des circonstances devait amener entre la réception d'Énée à la cour de Didon et celle d'Ulysse au palais d'Alcinoüs. [...] Ces deux situations ont chacune leur genre de beauté; mais si la pompeuse entrevue de Virgile flatte l'imagination par l'éclat des images, la scène antique et patriarcale du poète grec fait sur le cœur une impression plus profonde. »

Page 26 : 1. Ἴερὸν μένος Ἀλκινόοιο. C'est ainsi que nous avons vu au chant 2, vers 409 : Ἴερὴ ἵς Τηλεμάχοιο. Virgile dit de même : *Vis humana*, l'homme; et Lucrèce : *Fida canum vis*, le chien fidèle.

Page 28 : 1. Χέρνιβα δ' ἀμφίπολος, etc. Voy. chant 1, vers 136 à 140.

— 2. Νώμησεν... δεπάσσειν. Voy. chant 3, vers 340.

Page 32 : 1. Ἄλλο τι, autre chose que ce qu'ils faisaient précédemment, puisqu'ils se montraient à nous sous leur véritable forme.

— 2. Αἰεὶ γάρ, etc. Catulle, *Épithalame de Thétis et de Pélée* [64, 384-408 *passim*] :

*Præsentes namque ante domos invisere castas  
Heroum et sese mortali ostendere cœtu  
Cælicolæ, nondum sprete pietate, solebant.  
Sed postquam tellus scelere est imbuta nefando,  
Justitiamque omnes cupida de mente fugarunt,  
Omnia fanda, nefanda, malo permixta furore,  
Justificam nobis mentem avertere deorum.  
Quare nec tales dignantur visere cœtus,  
Nec se contingi patiuntur lumine claro.*

Page 34 : 1. Οἱ μὲν... ἕκαστος. Voy. chant 1, vers 424.

Page 36 : 1. Ἀργαλέον, etc. Virgile, *Énéide*, 2, 3 :

*Infandum, regina, jubes renovare dolorem.*

Page 38 : 1. Οἶον. Voy. chant 5, vers 131-133.

Page 40 : 1. Οὔρον δέ, etc. Voy. chant 5, vers 268, et 277-278.

Page 46 : 1. Τά τε φρονέων ἄ τ' ἐγώ περ, pensant comme je pense moi-même, partageant tes vues (au sujet de ton mariage avec ma fille Nausicaa).

— 2. Ὅτε ξανθὸν Ἐρδάμανθον ἦγον. On ignore à quel événement mythologique Homère fait allusion dans ce passage.

Page 50 : 1. Ἀλκίνοος δ' ἄρα. Voy. chant 3, vers 402 et 403.